















HARDUINI DISCEP. CRIT. IN SUMMAM THOM. BRADWARDINI.

1/2 vol. on man. paper.

Acc. / dt. 3852 A.





Thomas Bradwardin est un nom ~~figuré~~ & un personnage supposé par un Philosophe allez, de la secte de Wiclet; lequel a voulu débiter sa doctrine, & la mettre dans le plus grand jour, que son Maître, sous le nom d'un Docteur d'un collège d'Oxford. Il engageoit par la ce Collège & l'Université à soutenir cet Ouvrage, & l'assurer à ces hommes de leur Compatriote a Wiclet, qu'il en étoit ^{aussi} satisfait, qui a le premier & le seul donné cet Ouvrage au public, en 1618. dit qu'à dans les manuscrits qu'il a vus, c'en est ^{l'écrit} Thomas de Bradwardina & de Bradwardina. C'est un ^{château} quelquez lieux au dessus d'Hereford, avec ^{la reine} 200 arpents ^{de} ⁴⁰⁰⁰ l'autre a voulu qu'on le crut Anglois de bon lieu, a en juger par son nom. Neanmoins à la page 559. il dit que son pere demeuroit à Chichester, qui estoit beaucoup en deça, sur la Manche. Mais tous ces nom bes ne vouloient pas mettre à la teste de leurs Ouvrages, que ces noms, qui étoit dérivé de l'Hebreu, signifiaffent IWT-Chrift & Christofus n'y écrivit pas proprez & ne paroiffit pas assez noble. ~~Il écrivit donc~~ Ces deux noms, Thomas de Bradwardina, ou Thomas Bradwardinus sont joints pour signifier

<u>Thomas</u>	<u>Christofus</u>
<u>de Bradwardina</u>	c'est dommabilitus, ipse am toro- bit affligenz et se.

Cest à dire, que IWT-Chrift, au jour du jugement, effrayera les Juifts qui l'ont outragé. Tous les noms propres, que les chrétiens dérivent de l'Hebreu, pour signifier IWT-Chrift, doivent le representez aussi en colère contre les Juifts au dernier jour. Thomas, si on le dérive de IWT-Chrift, il signifie, Cui contredit; ou sens que le Sauveur ait lui mesme sur l. Matthieu, chap. XXI, 48. Super quem ceteris tapis iste contredit eum. Bradwardina ou Bradwardinus a peu ~~peu~~ proprez signifier ce que j'ay dit, le dérivant de יְהוָה-יַעֲקֹב-בָּנָם.

L'origine de ce nom pris ainsi à l'hebreu, fait qu'en changeant les points, on trouve écrit aussi Brede Wardin. Des livrains de la même école que celui q; qui favorisent que c'est un non ^{pas} de l'hebreu, en citant cet auteur, ont désigné son nom en changeant quelque partie, sans néanmoins aboyer la pensée qu'il au fond.

Ainsi dans le manuscrit ~~de 1724~~ de cet auteur au Vatican, il y a Thomas ~~Brauwardinus~~ Thomas Bravardinus:

<u>Thomas</u>	Christus (Coy contene)
<u>Brauwardinus</u>	cum dominiabilitate, ut cum vix et, tenebris affligentes se,

De 1724-1777-1: changeant la saigne 1777 en 1717.

Le faux Gerſon, dans son traité de Vita spiritualia Animæ, p. au 3. tome, page 63. appelle Brugardinus, & l'on y (son) sentiment sur la Prédication; étant de la même cabale athée. Et quidem sicut voluntatis Divina, dicit il, nulla est ratio quaerenda prior; si id de diabolis offendit, cum istam VELIT carere ratione, & altero veniam preffare, non possumus ab alio priori, quam a voluntate Divina veloffire iudicante sumere rationem. Cuiusdam placuerit curiosior in hoc perfringatio, legit Brugardinum in Summa contra Pelagianos. Ce n'est la première une faute de Copiste ou d'Imprimeur: ces fautes de variation dans les noms propres se rencontrent une infinité de fois. Ce sont ces livrains eux-mêmes qui les ont inventées, pour arrêter les lecteurs pâtitifs dans les mystères, que c'est un certain jippe, dont tenon, quoj quidie différemment, signifie bousness ~~de~~ Christ; mettant la une définition pour le défini. Cest aussi pour occuper les autres auteurs, à chercher quelque chose de plus véritable de ces noms là, & déterminer l'un ou l'autre le coupable de supposition.

<u>Thomas</u>	Christus. (Coy contene)
<u>Brugardinus</u>	cum contene, tenebris affligentes se.

Cest ce de fongé de 1724-1777-1777-1. Dans 1777 le

dernier y se prononce comme un g latin; aussi que dans
Gaga, Grimoires de Héros, & autres semblables.

L'auteur, qui porte le nom de Jean Bacon[#], sur le 4.
livre des Sentences¹; dist. 1. quest. 4. art. 3. page 290. l'appelle
Bradwardin: & se fait honneur de l'avoir fait revenir
de son erreur. Auditio isto modo ponendus, dit-il, quidam
Dolor Bradwardin consentit milij: qui multum fuisse
tatis, eo quod dixerat, proficiens de praeferentia
nem inferre necessitatem: quod isto modo, & non aliis,
intellenserit. Il paroît vouloir donner un bon sens à
Bradwardin: tel qu'il fait voir ~~auquel~~ ^{auquel} par la, qu'il ne l'a pas
lue, ou qu'il n'en a pas entendu, ~~auquel~~ ^{auquel} qu'il en soit, Bacon
Brinkardin, est aussi W.M. Clift: Lui cum dominabitur
affligentibus se terribilitate affligenter feci: le nom
alors dérivé de 1114-1117-1114-1117-2. La lettre
gutturale Σ se prononce quelque fois comme une aspira-
tion douce, ainsi que dans le nom Σ d'Urb; que
quefois comme une aspiration forte, Σ ainsi que
dans Cham. Le nommé Bacon, qui savoit les règles de
cette cabale, a pris cette gutturale pour son K. Ce nom
lui-même est aussi foncé; pour signifier.

Joannes } Christus affligens

Bacon } fieri facies affligenter fei

faire les Juifs, qui l'ont outrage. Joannes est toujours
dérivé de 1114-1117. Bacon de 1114-1117. Tous ces
écrivains, quoj qu'ils disent, & quoj qu'on en croie, sont
tous de même age, c'est à dire, du 15. siècle.

L'auteur du Catalogus Testium Veritatis, (voir les
proverbes le plus importants parmi leurs amitiés; & ce n'est pas sans raison) au 2. tom.
page 76: l'appelle

Thomas } Christus (lui contesse,

Brinkardinus } cum compescet ligante

se terribilitate affligenter fei.

Ce sont les Juifs, qui ont lié W.M. Clift: Ioan. xviii, 12. 13.

BRADWARDIN.

ligaverent eum. Cenom est forge de 774-774-2-774-7. Geuenus a la mort de
mesme.

Un temps a esté que les Franciscains l'ont crié de
 leur Ordre, & les Dominicains du leur. Aujourd'hui
 les savans de cet deux Corps le renoncent. Le P. Richard
 Dominicain, dans son livre des Légitimons de son
 Ordre, met apres Thomas Bradwardin, qu'il sofa-
 rera vni, un Adam Bradwardinus, qu'on a fait
 Dominicain de mesme, & auteur d'un livre presule
 de mesme, Liber contra Pelagianos, & fidei hoffe.
 Ce Pere le regarde comme un auteur imaginaire.
 Il est évident, que pour autoriser le nom de Bradwardin,
Adam, qu'on en a forge un semblable, a une autre
 pres, qui est differente;

<u>Adam</u> <u>Bradwardinus</u>	Christus (en ueritable ordene) cum dominabitur, ipsa se- movebit afflentes se: Savoir lors qu'il leur dim, Allez maudits loins de moy. Le nom est alors forge de 774-774-2-774-7. I. <u>Adam</u> pour signifier Christ, <u>qui removet le occi-</u> <u>dentes</u> , est devenu de 774-774. Apparemment le faufaute se confond se confond avec Hebreu a veue que le nom d'Adam, tel que comme je l'ay deuine, convient mieux a <u>Bradwardinus</u> , parce que tous deux ont le verbe 774 remouere: & il aurait bien voulu que l'on croist aussi qu' <u>Adam Bradwardin</u> étoit plusost le véritable auteur, que <u>Thomas Brad-</u> <u>wardin</u> . Mais ceux qui ont mis chez les Jacobins de Paris au 15. siecle des man premiers manuscrits de cet ouvrage, ont mieux aimé les donner pour parrain a <u>Thomas Aquin</u> .
------------------------------------	--

Le manuscrit dont Savilius s'est servi, a ceste

a la fin: Explicit istud opus, & De causa Dei contra Pelagianos, & de virtute causarum, & virtute Dei cause causarum; prescriptum London anno millesimo trecentesimo quadragesimo quarto Dom. 1388 Christi.

Chez les Jacobins de la rue St. Jacques a Paris, un manuscrit, qui n'a que la seconde de la troisième partie, a de même a la fin, a ce que dit le P. Léhard; Explicit istud opus De causa Dei contra Pelagianos & de virtute causarum virtute Dei cause causarum; prescriptum Londonijs anno Dominij MCCCXLIII.

La même jy a deux autres ~~deux~~ volumes manuscrits; ~~deux~~ qui contiennent l'ouvrage entier. Il y a au commencement du premier: Incipit Summa Venerabilis Doctoris Thomae Bradwardin. A la fin, Explicit primū pars Summe Magistri Thomae Bradwardin, scripta anno 1370, sabbato infra octavas Martinij. Le second tome contient la seconde de la troisième partie, avec cette note a la fin: Explicit terra pars Summe Mag. Thomae Bradwardin Doctoris eximijs scripta & completa, anno Dominij 1370, quatuor die mensis Novembris. Le second volume a donc été écrit avant le premier;

En Sorbonne il y en a un manuscrit, qui est marqué scriptus anno 1356. xvii Februario, c'est à dire, selon le calcul présent, en 1357.

Pitfens, a l'an 1350. dit qu'il y en a un manuscrit au Vatican, écrit en 1411.. avec ce titre: Summa Doctoris Profundi Thomae Bradwardin. C'est apparemment l'abrége du trecentier, que Savilius rapporte du même manuscrit, Summa Doctoris Profundi Thomae Bradwardin. De Causa Dei contre Pelagianos, & de virtute Dei cause causarum.

Le manuscrit d'Oxford, dit le même Savilius, a pour titre,

Summa Doctoris Profundi de Causa Dij: contre Balagianus,
& de virtute causarum, virtute Dij: causa causarum.

Tous ces dater sont fausses, & pour le sens & pour le lieu qu'elles marquent. La plupart des dates dans les manuscrits font de même, c'est à dire antédatoées, pour leur donner un air d'antiquité. Ainsi deux premiers, faire celui de Savoies en Anglaisse, de la première des Facultés à Paris, ont la même formelle, l'un est 1740 opus, & le autre n'a pas non plus de date, & sont tous deux écrits illi, écrits à Londres en 1744. C'est la plus vieille date : il fallait bien quelle soit aussi mise en Anglaisse, puisque l'Auteur se disoit Anglois. C'est de l'autre, qui n'a pas de deux exemplaires, est parti pour Londres, ^{en quelque temps qu'il y ait arrivé} qu'il a été édité, de l'autre de l'Amid Babylonien qu'il cite à la page 52, ne me parvint gueres plus vieux que le 15. siècle. Docteur Profond, comme les autres titres semblables epithètes données à d'autres Docteurs, n'est que du ^{mème} siècle. Ceux qui ont travaillé à ces manuscrits de Bradwardin, le savent bien. Ils n'en ont donné le nom de Docteur Profond, que dans le manuscrit du Valdron, qui est, au rapport de l'Anglois Pufendorf, de l'an 1441. Dans les manuscrits d'une date antérieure il n'est que Doctor venerabilis, ou Doctor eximus. Le faux Gorson ne l'appelle que Bragardus, sans éloge. Le faux Bacon, quidam Doctor Bradwyrkender.

Les manuscrits de 1370, plus de vingt ans après la mort, comme on le dit, ne le qualifient ni Chancelier de Londres, ni Archevêque. Jean Bale, dans la première édition de son livre, Des Léviens d'Angleterre, ou plutôt Jean Leland, qui copie le plus joliment, écrit que Bradwardin Chancelier d'Angleterre. Dans la seconde édition il l'a déclaré, je contente de le faire Chancelier de Londres, c'est à dire de l'église Cathédrale de St. Paul de Londres. ~~qui fut
Bishop, qui fut le bishop of Winchester, qui fut
Archbishop of Canterbury, et doffice postore.~~

Le même Jean Bale, apposé dans la cinquième

Centuries article 32 ajouté, quon dit que la somme de Bradwardin étoit à Londres dans la Bibliothèque du Vatican.
Symma est Rome in Vaticana Pontificis Bibliotheca
extare perhibetur. Nij ~~on~~ avoit - il priso de manier
 fait de Bradwardin en Angleterre de son temps, ou
 inventé de Jean Leland; dont il copie les écrits, lequel
 avoit été Bibliothecaire de Henri VIII^e. Cela prouveroit
 bien chose. Car tous les manuscrits d'Angleterre, que
 Savileus ~~est~~ a mis, ont ce titre ^{et de Oxford,} q. a ce qu'il dit! Thomas
 Bradwardin, Archicostos olim Cantuariorum, Dc
 causa Regis contra Polagium, & de virtute causarum
 ac pios Martironum. ~~et~~ ^{et} T'ien dit pas la date:
 on ne l'y a pas mise, puisqu'ils font trop recens. ~~Il~~ ^{Il} sont
 copies ^{parties} depuis qu'on a fait Bradwardin, Archevêque de Can-
 terbury; telle que pas dans manuscrits, que j'ay cité q. nul
 ne lui donne, nij aucun Auteur de ceux qui le citent,
 avant Jean Bale ou Jean Leland. ~~et~~ obituaire,
 qu'on pourroit alleguer au contraire, ~~pour plus tard~~
 de l'Anglia sacra, est aussi recent.

Il n'auroit gueres à Jean Bale pour faire des
 vescques, ou Archevêques. Il s'est fait vescque lui même.
 Il a fait enfin Guillaume Barlow, & Milor de Coverdale
 vescques, lors qu'ils ne l'étoient pas. Il ~~l'~~ donne à Brad-
 wardin une année d'episcopat; Ex anno tantum anno in Pon-
tificatu anno. Ceux qui depuis Jean Bale ont recherché
 la liste des Archevêques de Canterbury, se sont mis obligés
 de retrancher près d'ongé mois de cette ~~une~~ ^{an} de siège,
 que Jean Bale avoit donnée à Bradwardin. On peut voir
 la différence Chancery de Lichfeld, dans l'Anglia sacra,
 page 119, où l'on met la mort de Bradwardin en 1349.^{1349.} Puis
 qu'on trouve son successeur être le 20. de Septembre de cette
 année là. Jean Bale ne met pas cependant la mort de
 Bradwardin qu'en 1350. Mais il dit, environ 1350. L'auteur
 du Catalogus Teffium, dit qu'il fleurit vers cette année-là.

BRADWARDIN.

Si cet ouvrage de Bradwardin eust été connu en cet temps là, où die ans avant sa mort, cest à dire, en avant le temps qu'on la fixe à présent, qui est en 1349. ~~Archevêque~~
~~Archevêque~~ n'aurait-il point écrit quelque broualce en Angleterre, en France, en Italie? ~~On n'en a~~
point entendre parler. Quel bruit ne feroit pas les écrits de Wiclef ~~verso~~ vers l'an 1360! ~~Il estoit~~ on plus épargné le
Dottor ~~Bradwardin~~ Bradwardin! ~~Il n'y a pas d'autre nom que~~ 1371, ~~qui~~ 1409, ~~qui~~ 1409.
c'est ~~Bradwardin~~ Bradwardin; n'y Thomas ~~Wyclif~~ plus, quion
dit estre mort en 1480. Si l'ouvrage de Bradwardin avoit
paru au moins quinze ans, le Pape l'eust fait bannir ~~Archevêque!~~
Le Concile de Constance l'eust laissé ~~Archevêque~~ ~~à Gênes~~ dans le
Gébris! ~~Il n'eust de mots que~~ quel ~~Archevêque~~ le même atheïsme que Wiclef. Si cet ouvrage eut eu lieu en ce temps là,
les Wiclefites se ~~seroient~~ fait plus d'honneur d'avoir
un Archevêque de Canterbury pour Chef de leur secte, que
d'avoir ~~un simple~~ Curé de village. Le Concile de Con-
stance ne fait non plus aucune mention de ce mal-
heureux maître de Wiclef. Il fauroit du nouveau
en condamnant le disciple.

Si Bradwardin étoit un personnage réel, euff-il
mis son nom à la page d'un livre si détestable. Les Prelats,
qui l'attaquent, cest à dire, les Catholiques, suffisent
peur, par leur nombre & par leur zèle; son livre servit
encore l'Anonyme. Le premier atheist, qui ait osé mettre
son nom à la page de son ouvrage, eust Wiclef. Ce
luy de Brare ~~qui~~ n'euroit pas peur vingt ans plus tard,
on ~~ne~~ ~~lui~~ n'euroit pas croit!

On dit qu'il est enterré à Cantorbey; ~~mais~~ n'y Jean
Bale, ~~et~~ Saville n'en ont rien fecu. Le Registre qui
le dit, est plus recent. ~~Il est enterré dans~~ Saville dit
qu'il est mort à Lambeth; en autre, au Palais royal
de l'Archevêque de Rochester, près de Lambeth, ayant que
de prendre possession de son Archevêché: pourquoi l'ave-
rit-on donc porté à Cantorbey, qui en est élueigné de

pres de trente lieues? Pourquoj ~~l'avoit~~ l'avoit-on mis
dans l'obituaire, si cet obituaire n'étoit plus recent que
Jean Bale, & dressé par des gens intressés à la réputation
de Bradwardin, comme à son tour sa doctrine?

On m'objectionne peut-être le fameux poète, le Dante
d'Angleterre, Galfred Chaucer; qui dans une piece de
vers, que l'avileur rapporte dans la Biographie, nomme l'E-
vêque Bradwardin; qui ~~se~~ fut sur la matière de la Pre-
mation, dit-il, a fassé la farine jusqu'au fond, (c'est son
expression) comme avoit fait le Docteur saint Augustin,
de Boëce; ce que le Poète dit ne pourroit faire comme eux.

But I ne cannot brome ~~it~~ it to the bren,

As can the Holy Doctor S. Augustin.

Or Boëce, or the Bishop Bradwardin,

Et le refut ce sont dix-huit vers, faits express pour servir
d'elogie au livre de Bradwardin, dont il explique
le sujet en Théologien, bien au dessus du Poète. Chaucer,
qui est mort en 1400, a ce que l'on croit sur la foi d'une
épitaphe, que lui a dressée un particulier, qui en 1555, trans-
porta ses offremens, pour avoir chez lui le Dante d'Angleterre.
Mais la première édition des Oeuvres de Chaucer n'avoit
que de 1461. Le ~~Chaucer~~ ce poète, a en juger par le
Catalogue de ses Ouvrages, que Ptolomeus nous a donné, n'a
que fait que des ~~poesies~~ poësies d'amour & autres
pièces profanes. Ainsi ces vers sont postiches. Non pas
de Chaucer. Le style fait sentir qu'ils ne sont pas si vicinaux
que lui. L'on compare seulement ces 18. vers avec
beige auquel de véritable Chaucer, rapportez au ~~pre~~
mieux tome des X. hystoires d'Angleterre, pag. XL. on voira
une ~~à~~ évidence à quel point ~~ont~~ docteur, qu'il y a autant
de différence entre le vrai Chaucer & ce parage offert de
Bradwardin, qu'il y en a entre le Dante & les Poëtes na-
tivis de nostre siècle.

Pour l' Histoire Dunelmonensis, que l'avileur cite,
on Bradwardin est nommé parmi les commengauds de

BRADWARDIN.

Richard de Bury, Evêque de Durham; je ne la connais point. Cest quelque Roman fabrique depuis le schisme.

Le sieur De Lin, au 14. fev. de sa Bibliothèque latine
gratuite, affirme, que Bradwardin soutient fortement
les principes de saint Augustin & de saint Thomas,
tranchant l'opposition de la prudence de Dieu sur les
~~des~~ actions des créatures. Le sont les principes du
livre de la Nature de Dieu, que Bradwardin soutient; le
ces principes sont, Qu'il n'y a point d'autre Dieu que la
Nature & ses loix immuables; ou que l'Esprit ~~lumière~~^{lumineux} ou
la Réalité universelle, est tout ce qui est. Que
l'Esprit ou la Réalité, est le premier degré métaphysique
qui fait agir tout ce qui agit; lequel est par conséquent la
cause des causes, & toute la vertu des causes. En un mot,
que Dieu est tout & fait tout; puisque cest la Nature, qui
fait agir ou n'a pas le pouvoir tout agir.

Il est intitulé, ^{de secundis} contra Pelagium. Ce n'est pas
à dire, contre l'ancien Pelage: quoij que fuit ce nom la
l'on n'aït voulu signifier que le Jésus, qui divise M. Christ:
17-17: proue qu'il avoue que M. Christ est
humain; mais il nie qu'il soit Dieu. Ici Pelage est le Ca-
tholique, qui divise Dieu; cest à dire, qui distingue l'action
de Dieu de l'action des créatures, quelles qu'elles soient. Il
a raison de dire, que tout le monde Chrétien & Catho-
lique, est Pelagien en ce sens là. Mais ancien de dépendance
catholique, cest pour l'orthodoxie, l'apostolique, & les saintes Écritures, qu'il distingue.

Bradwardin traite en passant de quelques autres
saints divins; mais il ne parle nij de justice vindicative,
nij de miséricorde; quoij que l'une & l'autre soit si souvent
mentionnée dans l'écriture. Des perfections diverses, il ne
touche que celles qu'on peut métaphoriquement attribuer
à la Nature des choses ou de l'Univers. La Nature ne
peut faire ce que cest que d'être en étoile, ou de faire
miséricorde aux pecheurs, ou de laisser flétrir par
leurs prières.

THOMAS BRADWARDINI,

DE CAUSA DEI
CONTRA RELAGIVM.

LIBER I.
CAPUT I.

Premittit duas suppositiones: 1. Deus est summe perfectus & bonus, in tantum quod nihil perfectius vel melius esse posset. 2. Nullus est processus infinitus in entibus; id est in qualibet genere unum principium. Lurij que ce profond Doctor tache par une profonde obscurité déclina ou de déconseiller son lecteur, cette seconde supposition ne signifie autre chose, sinon, Quod non tota est, de quelque espèce ou genre qu'il soit, il y a le degré supreme d'espèce qui est nécessairement dans tous les autres, de la cause des autres attributs, ou perfections, & causes.

Arg. 4. Contre credentes Deum non necessario, sed contingenter esse summe perfectum & Deum, ipsumque esse mutabilem, IRASCIBLEM, PLACABILEM, TRISTABILEM, LATABILEM, aut pulsibilem noviter quamcumque alia passione: opinantes quoque quod Deus sit nonam accidentale, & non essentiale simplicitas. Ces différents sentiments sont certainement dans Dieu, mais sans imperfection, sans composition physique. Ils ne se trouvent point dans la Nature, et dans l'âme des choses en general; cependant il les voulut de la Nature divine; en quoi p'effacement par l'écriture sainte.

Arg. 5. Contre opinantes, Deum non esse habentem etiam rationalem & potentiam rationalem, habentem inselle. Deum & liberen voluntatem, cognoscientem voluntatem & voluntem. Putantes quoque voluntatem divinam non esse universaliter efficacem. D'eft, non impeditibilem,

non fructuabilem, non de celi blem illo modo. Sa preuve est, Qu'il est plus meilleur d'avoir conuissance le volonté qu' de ne l'avoir pas. De ne pouvoir être empêché dans l'exécution de nos volontés, qui de ~~possente~~ pourroit trouver de la résistance, qui fuisse en soye attente. Cet article est visiblement contre la grace suffisante. La Nature n'en reconnoist point: Ille fait toujours ce qu'elle veut faire.

Pag. 22. Contra Cainitas, credentes Deum nullum peccatum ad gratiam reconciliationis admittere, nisi prius tantum vel ANGLUS merito sati fecerit, & sati faciendo meruerit, quantum reliqui. Cest visiblement combattre la nécessité des satisfactions sumbundance de JESU-Christ. & des nôtres. La raison qu'il en apporte, c'est qu'il est souverainement miséricordieux, qu'il ne l'est pas. Or ce n'est pas être souverainement miséricordieux, dit-il, que de signer une satisfaction condigne. Non, si Dieu agit toujours ~~deus~~ pour glorifier un seul de ses autres, mais le vrai Dieu n'a jamais, que pour glorifier tout son attribut, qui peuvent avoir part à l'Action. Or à la réconciliation des hommes la justice divine peut au avoir part aussi bien que la miséricorde miséricordie. Mais la Nature ne se facile print, ne s'apaise print, n'éteige print de satisfaction. Toute ce qu'elle demande, cest qu'on suive par lumières: & la satisfaction qui lui plait davantage, c'est le changement de vie. Luther-là dit de moifme par les mefmes principes: optima penitentia refipientia. Cette doctrine des Catholiques, die Bradwardin, est celle de Cain: elle mene aux déspouys. Car elle fait dire comme à Cain: Vous volez, Salgacur, quon vous satisfasse: & le moyen de satisfaire pour un peulé aussi grand que le nien. Les Catholiques répondent, qu'il que nous devons faire ce que nous pourrons, avec quon nous ordonne de la part de Dieu offensé: & que la miséricorde ou de le sang de son fils supplicée au rite.

Pag. 23. Contra Pelagianos seu Cainitas, fin.

gentes Deum nulli beneficium gratis dare, sed tantum
 pro suo merito praecedens. ~~Antea~~ Si fons de Cain de Pele
 grand que nous sommes encore, nous autres Catholiques, qj
 croyons, qu'il y a beaucoup de graces, spirituelles & temporelles,
 que Dieu ne donne qu'au merit des bonnes œuvres ou de
 la priere qj a precede; qu'il ne donne des graces efficaces,
 pour tout celles de performance ~~exp~~ aux adultes, ~~qu'au~~ qia
 la priere qj'on a faite pour l'obtention, ou a quelque autre
 bonne œuvre! Si elle est une grace, diez-il, ne doit-elle pas
 etre donnee gratuitement? N'est-il pas pour cela qd Hesime,
 Homere, & les autres poetes grecs, nond depeignent les trois
 Graces, filles de Jupiter, trois beaux, riantes, & jeunes, sans
 entoure, avec un ~~un~~ vêtement transparent? Lisez envoe
 Seneque & Aristote; ils en conviennent. Et la raison ne
 n'a telle pas, que Dieu doive estre souverainement loué, &
 par consequent souverainement liberi! La fose de Dieu
 n'est qd ce Bradwardin! Qui n'a point d'autre Raison que la
 Nature, laquelle ~~meille~~ connient dans tout ses dons
 n'a egard a aucun merite. Qj prouve ce qu'il avance
 par les fables des Poetes, de l'autorite des Philosophes païens!
 C'est qu'il ne fait nulle partie Theologien Critique, mais
 simplement le Philosophe, qj ne croit que ce que la Raison
 lui dise: Raison qj étant commune a tous les hommes,
 doive se trouver aussi chez les profanes, Poetes & autres. Ce
 c'est ce que fait cet Auteur dans tout son ouvrage sur
 chaque article. Les Païens & leurs fables y entrent auant
 que l'écriture de les Poete n'y soit que ~~pour~~ sur les points que
 la Raison naturelle nous dise. Pourquoi? c'est qu'il ne
 connaît point d'autre Dieu que la Nature, ~~qui~~ depuis
 ses loix & ses lumieres, n'a de Religion par consequent, que
 la Raison naturelle.

Pag. 23. Contiu ~~propter~~ artis amand, nesciente &
 Deum esse propter ipsum amandum, & celera propter
 Deum; omnesque artis humanas ad ipsum propter se
 finaliter ordinandas, ipsiusque esse super omnia diligendam.

Putantes quoque hominem . . . non peccando obere saltem
piquant quidquam etiam minimum facere contine
Decim . . . contra conscientia regulam divinitus institutam.
 Touz les actions humaines, dit-il, doivent être rapportées à l'amour de Dieu; cest dire, de la règle de confiance
 qui est établie de Dieu dans nos coeurz.

Pag. 25. Contro effones, dicentes omnia bonis &
mali equaliter evenire; malum aliquod impunitum,
vel malum aliquod premunescutum manere. etc. Il
 montre dans ce chapitre, qu'il n'y a pas un peché qui
 ne soit puni; & cela sur le champ; n'y a aucune bonne
 action, qui ne soit récompensée ~~par aussy~~; toutefois de mesme,
 car il n'y a aucun peché qu'il ne rende celui qui le commet
 plus méchant, & plus éloigné de Dieu; cest à dire, de la
 Justice Raison: Et il n'y a pas une bonne action, qu'il ne rende
 celui qui la pratique, sur le champ meilleur qu'il n'était,
 & plus digne de louange que l'il n'avoit pas; & celle
 récompense, qui est inseparable de la vertu, n'est elle pas
 belle en soi? Le Dieu vient elle, que de la souveraine
 Justice ou Divinité, qui est Dieu! Et nonne hoc inseparabile
 remuneratio, meriti plena meret! Et inde talis
 remuneratio, talis meritis, nisi a PRIMA IUSTITIA,
 primo retributore omnium, qui est Dieu. Cela peine
 de mesme, inseparable du peché; laquelle consiste à rendre le
 peché diffamable à Dieu, & honteux de Dieu; D'autant
 elle, que de cette mesme souveraine Justice, qui rend a
 un chacun ce qu'il est de Dieu! Nonne etiam omnis peccans
 eo ipso fit malum & culpabilis, vel peior de culpabilitate,
 . . . Et nonne hoc est peccatum, & peccatum quam magna!
 Et inde hoc, nisi a prima iustitia, a primo retributore om-
 nium, qui est Dieu! Ce fourbe ne se moque t'il pas de
 genre humain, quand il brise la récompense de la bonne
 œuvre à rendre meilleur celui qui la fait; & la punition du
 peché, à rendre plus méchant celui qui le commet? Cest sans
 toute la manière unique dont Dieu prouffre récompenser une
 punir, si Dieu n'est que la nature de ces lumieres, qui font

les Veritez éternelles & la première ou souveraine Justice! La récompense dont Dieu couronne la bonne action, & la punition qu'il fait d'un peché, est une récompense ou une punition sensible, que Dieu rend à nos œuvres, quand il au temps qu'il a marqué, dans le temps, ou dans l'éternité. Mais la Nature, qui est le Dieu de cet athéïsme, ne peut donner d'autre récompense ou cette punition éternelle que celle que la bonté ressent de la malice de l'athéïsme; — que nul homme sensé n'appelle jamais une récompense ou punition; quoij que cet athéïsme dans sa de la maison l'euelle fort, en sophiste fourbe, pour tromper les éléves.

Pag. 26. Contre l'philosophes mesfumement le profe cognoz-
cere Deum plene, & eis quamlibet actionem. Diverses
prophéties Christianas, id est nonnullæ de Deo, & de actio-
nibus ejus misis; & de actionibus etiam creature virtutib[us]
divina, que per viam rationis secundum noscuntur demonstrantur.

Il ajoute à la page 29, que ce que les Chrétiens croient appartenir à la substance de la foi, a été écrit dans l'Ancien testament, comme à présent, jusqu'aux quinzième Article, il le fait bien dans le système athéïste de cet athéïsme. Car la Religion protestant n'étant que l'exercice de la Raison naturelle, il ne peut y avoir qu'une Religion, par celle qui offre la même dans tous les tems.

Il confirme ce qu'il vient de dire, par la ^{induite} ~~passage~~
fable, ~~de~~ ^{qui} prouve que l'empereur Constanti-
tin ayant été converti par S. Silvestre, en fut reçus par
sa Mere; mais que dans une assemblée de lgo. Rabbins,
douze d'entre eux fintenans laissé le Christ, furent enfin vaincus
par S. Silvestre. Alors la Reine, Regina, & les afflans se
convertirent, voyant les Juifs convertis par leurs propres
écrivains. Si ce petit Roman n'est pas plus vieux que
la donation de Constantin; tout ce qu'on dit de Bradwär-
din est démonstrable fabuleux, même par cette pauvre fable
elle seule; puisque cette donation, comme je l'ai fait
voir ailleurs, n'est que de l'an 1754, cinq ans après.

BRADWARDIN.

L'année ou l'on met la mort des fabuleux Bradwardin.

Pag. 33. Il prouve par le témoignage même des Philosophes, Avicenne, Alzazel, & autres, qu'il y a des Prophéties inspirées de Dieu, c'est à dire, selon lui de eux, naturellement inspirées. ~~de prophéties au sens de prophétie qui démontre~~

Pag. 34-35. Il parle fort au long des Sibylles.

Pag. 36. Ovide De Volula. & Albrechtazar. Dans ce chapitre de ailleurs il remonte tout ce qu'il y a de plus fabuleux dans l'histoire bibliographique, & dans les histoires des paysens.

Pag. 37. Quare & Diderotius Arcopagita philosophus adhuc genitio hoc videns: Aut, inquit, Deus natura pulchritur aut mundus; machina & sollicitus. Et quia credidit mundus; machinam sumptuam, credidit Deum pulchritudinem. Quare & Amm. erexit intericitam. Ignatu Deo.

Pag. 40. Trenceau vers d'Ovide, in proème De Volula

Pag. 42. Ce qu'il dit des miracles, est remarquable; savoir que les créatures ont l'assemblage de certaines causes favorables & fait beaucoup; mais que Dieu y a aussi part. #

Pag. 65. Adhuc autem tollatur ~~ad~~ dicitur, quod Deus potest omnino peccatum sine aliqua fatis fallatione remittere simpliciter peccatoris. Sed non obstat, Nam & tamen hoc possit, non tam ea hoc faciat nisi si etiam illud possit, potest dimittere peccatum simpliciter impenitum. Si Deus dit-il prouesse remettre le peche, sans satisfaction, il pourroit aussi le remettre sans punition. Or cela ne se peut; posez ce que nous avons fait voilà, ou - si (fa la pag page 26) favor, quelle plus grande punition du peche, de faire un ~~meilleur~~ homme de celui qui le commet. Or celui qui peche ne peut ne pas être méchant. Son peche ne peut donc pas laisser sans, ~~que le~~ n'ait été accompagnant pur. Sophiste atter!

Il continue: Non improbabilitas quoque videtur secundum Philosophias rationes, quod si homo sit modo

+ Cui etiam operante Deum non posse ministrare operationes, sed de bonis per nos diventerint, Deum omnes: quod est superbum, & non facere iste modis.

peccator, & professa eris iustus, hoc fact per aliquam mutationem, & non in Deo. . . . quare in ipso Romane peccatore. Hoc autem mutatio, fatis factio pro peccato, aut non sine fatis factio esse videtur. Oui, si Diuines que la Nature & les lumieres, ou (ce qui est tout vu) la Raison naturelle; en ce cas la Dieu ou la Raison est satisfait, quand le pecheur change de conduite. Mais est ce la la fatis factio que les Chrestiens Catholiques confessent qu'il faut faire a Dieu pour le peche? Appeller cela fatis factio, n'est ce pas vainoir, seduire le peuple Chrestien! Calvin & Luther admettent sans peine cette especie de fatis factio.

Il ajoute; que le peche n'est qu'une pise privation: & quelle ne peut etre represee, que par la forme forme donc le peche pise celui qui peche.

Enfin il conclude, ~~le~~ que fieris. Quis ergo potest aut posse tantum fatis factioem pro peccato Romane exhibere! Dico quod Christus primus Deus & homo sufficienter fieris nisi omnia que, . . . sunt & les hominorum misericordie, de lex Christianorum veritatem proficeret. Quis ergo restat, nisi ut omnes efficiantur Christiani. ~~or~~ Regnus fatis factiois participes fieri valent! Cest avec Sust qu'il parle; Faites vous Chrestiens, dit-il; & carrez avec vous de celle la fatis factio. ~~de~~ M. Ch. a fait pour ~~vous~~ le peche de l'homme, en ~~vous~~ plaffant ~~pro~~ l'omission s'vnissant parfaitement a la Raison naturelle que le pecheur avoit abandonne. Pratiquant les vertus, vous fatisferez comme lui: vous aurez part a cette especie de fatis factio qui consiste a satisfaire la Raison, ce qu'on fait quand on la suit. Quel finisbe, avec ses equivoques!

Page 65. Contra Philosophos negantes possibiliterem creationis, annihilationis, & recreationis. Il le prouve par le premier theoreme; savoir qu'il est plus parfait

de le pouvoir, que de ne le pouvoir pas. Quare est
nulla unquam fuit materia, NEC ALIQUIA PRETER
ENIM, & nillet quipiam aliud esse realiter, statim est.
Ce n'est la selon ce fourbe qu'une supposition chimique.
Les Catholiques ne parlent pas ainsi. Ils ne disent
pas, Quae est nulla fuit materia, de nullis; mais, Est
nulla fuit materia ante ^{et} seu mille annos, quam adhuc
fata sunt statim omnia. Vniment, l'ltre en general
se brûlent seul, & vont estre jeté a quelque autre degré
d'estre primitif, il ferait aussitot. Car il ne faurait estre
tout seul. Mais n'est-ce pas ce moquer des hommes, de leur
parler ainsi?

Il poursuit: Annihilatio quoque specialiter, crea
 tione non est, facilius placere. Abie calm quod opus
 exire creatum est potius ad mantuum, quam con
 sequent opéra ad definitionem, si VELLET. Les Catho
 lique disent, et protell fam nunc veille.

Possibilitate vero creationis & annihilationis adiffe
 quis possibiliter etrationis negabit? Ut servante
 cause de pouvoir fonder les objections des Philosophes.

Pag. 661 Contra philosophos negantem mundum a profe
bilitate creationis mundi. Il refuse le privilégius in juri
natura. Mais il prétend que Dieu n'est pas antérieur au
Monde, c'est à dire priorité de temps), mais seulement à une
priorité de nature: ce qui est manifestement établi
le Monde dans, comme fait Pline; & n'avoir pas d'autre
Dieu (creatun, que l'ltre en general, que qui a mis ses loix
en œuvre, c'est à dire, que les ~~autres~~ a suivi dans la tra
base du monde, & qui ne les peut effectivement
ne pas les suivre. Voluntas enim Dq ~~de~~ auctor,
qua fecit mundum, NON EST ANTICATOR MUNDI,
antiqitate seu proprietate (lisez PRORITATE)

TEMPORIS, SED NATURÆ: nec mundus ex oratione
aut POSTERIOR TEMPORE, sed NATURÆ. Non, l'offre
du monde, l'Univers, qui est le Dieu de cet attheïsme, n'est
pas avant l'Univers, donc priorité de temps, mais seulement
d'une priorité de nature, parce qu'il en est le premier
principe; Oui, le premier principe formel mecanophyseque.
Mais le vrai Dieu, parce qu'il en est la cause efficiente
extrinseque, il étoit une infinité de fois plus avant ce l'Univers.

Pag. 67. Si nec sic forsitan obganiare cessabitis; Si
doctis, sij ante mundum non fuit tempus verum, fuit
falsoe imaginarium; le procedunt argumentum de tempore
voli filio, fuit de deo vero. Hic autem dico, fuit rex Anthonius
beler q. Meaph. tal probat, quod res non sequitur imagin-
nationem, aut affirmationem. Il ne veut pas dire, que le
monde est éternel; mais de la peine à avouer qu'il soit éternel
à Dieu; il l'en tire en Hibemus le mieux qu'il peut.

Pag. 69. Nam secundum veritatem Catholicam nihil
alid a Deo fuit ante mundum... in quaere nec aliqua
succeffio aut diuinitio tempore, que sine qualiterumque con-
tacione regnare possellit... Pag. 70. Item si talis tempore,
succeffio fuerit ante mundum, non oportet creasse
tempus cum mundo. Illa enim antiqua succeffio sufficiet.

On lui oppose ce verset, In generatione generationum
anxius sis. Il répond, Anxius Dei aeternitas Dei est; aeterna-
tes Dei, ipsa igit suadentia est, qua nihil habet mutabile.
L'eternité de Dieu, dit-il, n'est pas une durée infinie; c'est
l'immortalité même. C'est toujours le même, de sorte que
l'éternel. La faute attheïsme est obligé de confondre ces
deux attributs du vrai Dieu; parce qu'ils font obliger
d'assurer que le Monde est éternel, or on ne peut prouver
distinguer l'éternité de Dieu d'avec l'éternité du Monde,
si l'on ne sauroit confirmer celle-là dans l'Immortalité.

BRADWÄRDIN.

Il renvoie à l'Augustin, au 12. livre de la Cité de Dieu, chap. 5, où il dit: Angelij semper fuisse diuinus, quia omni tempore fuerunt; sed non Deo Deo coeterni sunt, quoniam tempus, quia mutabilitas transiuit, eternitas immutabilis non potest esse coeternum. Quapropter si Deus semper Dominus est, semper habuit creaturam sive dominatij ferriente, remanentem non de se ipso genitam, &c. le reste

Pag. 71. Deus non potuit fecisse mundum prius quam fecit; non enim fuerat quidquam prius. Dico ergo, quod hic & multa similia, que possunt adducis, inserviant, quod ante mundum fuerint multi anni, non aeterni, sed potentaliter; sicut extra celum panoplia & millaria infinita; quia Deus potuit fecisse mundum per quantalibet tempora & annos quoconque; sicut post festo fuisse extra celum spatha & millaria super omnem numerum terminatum. Le p^{re} puis il renvoie encore à l'Augustin, au t. livre De Gen. contra Manichaeos, chap. 3.

Pag. 72. Contre ~~negantes~~ Philosophos & Hiereticos negantes possibiliter conceptus de partu Virginis, &c. Il prouve le contraire par l'exemple des caravels de Bonne, dont parlent Virgile, Pline, & autres. La cabale athée ne reconnaissant pas de vrai Dieu, & veillant néanmoins priser pour chrétienne, est obligé d'expliquer les mystères qu'elle ne peut se dispenser d'adopter pour cela, par des exemples que la Nature lui fournit dans les réfouires les plus fabuleux.

Pag. 76. Contro spirituos & paduulos dientes spiritu ^{spiritu} effe: immutabilitatem quoque animalium rationalis irrationaliter abegantur; & contra Avernius adstinentem omnes homines unicam animam rationalem habere, Id quandoque nullus est spiritus p^{re}

corporales, cum ... Deus spiritus incorporeas comprebetur? Quid enim spiritus incorporeus, nisi substantia rationis incorporeas est intellectus. ... Ita quoque spiritus communis potentissimus habens voluntatem universalem efficaciam non potest non & posse creare & creare, & facere & facere alios spiritus sibi similares, sicut & alias naturas diffiniles, & longe. Il faut dire de Dieu, spiritus intellectualis ab universo realiter distinctus ac separatus, ut ab opifice suo quilibet opifex possit distinguere de la Nature, ou de l'Esprit universel de toutes les autres.

Pag. 77. Opinacionum autem Averrois quis refutat effectum, falsum, falsoam, de confitam! Il est vrai, a la prendre grossierement a la littere: mais s'il entend, que l'ame est en dedue, comme certains autres écrivains, cela ne revient-il pas au même? Cela empêche-t-il que l'homme enge singuliers homines singulaires animas, quibus possit mortem premitur, vel puniantur, et convient, sanguinem?

Pag. 78. Contre Philosophos negantes motum caliditatem generationem Rominam posse occire; modicos posse saepius cum suis corporibus, bonos posse ad calorem conseruare, & malos defendere a infecione; de virisque proposito vivere in eternum. La seconde preuve confirme en, Cui non posset! Et pag. 79, paro que des hommes ont été quelquefois transformez en bores, comme Orde le dit mane festement au 14 de ces metamorphoses. Boire, Solin, & autres. Homme ayant changé en loup, & autres semblables exemples fabuleux, d'où il conclut, que les hommes peuvent faire ressusciter, & reparer les hommes, comme ils étoient. Il y a iij quatre pages remplies de semblables contes, renouvelés a ce Philosophe, pour prouver de bons purs des exemples naturels, & ceux de nos dogmes, qu'il est obligé d'adopter pour purifier Christianisme. Il y cite Vauclerc Platensis, l'Esprit des Bretons, &c.

Pag. 92. Contre Philosophos & Ratiocinos negantes

meritum temporale prope incommensurabilem premissum prae-
mito temporeno; aut peccatum temporale prope suffic-
tuum prena eterna. La plus forte preuve est, quin
comme rebelle a son Dieu, ferme en profon eternellement,
il pourroit eternellement vivre auquelque, parce que l'homme
ne peut faire totalement pour aucun peche commis
puisqu'il.

Pag. 93. Contre Philosophos & hereticos negantes re-
lacionem mortuorum futuram ad vitam beatam vel
miserum secundum differentiam mortuorum de usque,

Pag. 95. Il cite Platon & les Platoniciens, qui disent que la resurrection se fera, au bout de la grande anné: de que les morts y reprendront leurs corps. La Chronique
d'Angleterre, qui prouve que plusieurs faisaient entrer leurs tressors aux temps d'Utile, pour les retrouver quand ils reviendranno: des exemplaires de morts ressuscitez, rapportez par Platon, Pline, & autres. Des entretiens de Memnon, triphagiste, avec Meliponius, &c. Toutes ces autoritez lui sont necessaires, de aussy les lorrains de la mefme fide, pour prouver que nostre sainte Religion n'a point d'autres dogmes, que ceux que la Nature a imposiez a toutes les nations: comme cela est sans doute necessaire. Il n'y a point d'autre Dieu, que la Nature de ses lumieres. Cet article contient 28. grandes pages, pleines d'anciennes fables.

Pag. 109. Il prouve par Beccarius d'Ovide, que les ames des bons vont au Ciel, apres la mort: le par d'autre autre rite semblable. Il ne laisse pas, page 111. d'y ~~malice~~ joindre l'autorite des Prophetes, & celle de St. Ier. Christ mesme.

Pag. 115. Il le prouve par raison ~~naturaliter~~ naturelle; parce que le Corps propre, dit-il, de Dame misericordiale, dep le Ciel. Le Corps y doit donc etre aussi par consequent.

Pag. 119. Nomme castitatis, carnis, complicita, agnus castus, puerus muri, & similia, extingueant ventris appetitum? Cur ergo non potest Deus omnipotens corpora beatorum tam sine vita deponere, & deponere eternitatem ~~deponere~~ conseruare, quo nuncquam in ipsis vatis concepsa sentia oriatur?

BRADWARDIN.

Pag. 111. Contra Aristotelem ad generationem mundum non habuisse principium temporale, & non habuisse creationem nec generationem Rominum terminandam; neque mundum seu statum mundi presentem ultra tempore finendum. Toutefois plein d'arguments hypothétiques à l'Hibernais: pourvus quantitatis diversité, & pourvus quantitatis continuité.... A enjô de C. sont égales... Il argumente tij par A & par B: plus de q. grandes pagel. Ensuite par l'autorité des Egyptiens, Chaldéens, & autres

Chap. 2. Pag. 146. Laud Deus est omnium aliorum necessarioris conservator. i.e. Vnde dicitur Deum esse principium necessarium omnium tam efficiendi quam movendi.... Quare & non male dicitur in Ophidie, Jupiter est fundum terrae & cali follis regis. Jupiter natus domi. Les Catholiques ne disent pas, que Dieu soit le principe de toutes choses; mais la cause efficiente extrinseque. Tout principe est intrinsèque à la chose dont il est le principe. Mais l'est l'effe universel de toutes les choses. Sans lui rien ne peut être né & se maintenir. Cest de l'école athéos qui n'a point d'autre Dieu, que cette forme universelle d'être, qui est née dans les Cides l'Dieu de la perpétuelle conservation de Dieu, ne suffise à tous les effets, & qu'en est de-on, une création perpétuelle.

Pag. 149. Si ergo secundum Augustinum, Platonem, & Averroëm, nec animus, nec Angelus, nec cælum, posset manere per se, sine conservatione & sustentatione formæ; quid aliud poterit sic manere? Il prouve envoe la nécessité de cette conservation, par les S. Denys, S. Ambroise, Alzayes, Hermes, & autres. Pag. 152. Vnde de Averroë dicit; qd. quod & prius dixerat Alexander, quid DEUS EST OMNIVM PRIMA FORMA; prius efficiens, & formularer primus factus. Pag. 153. Quapropter & Augustinus de Acto de Domini, sermone 38. Verbum ipsius, Dei est FORMA quadam, forma non formata, sed FORMA OMNIVM FORMARUM, sine

lou superant omnia, emendant omnia, & fundantem
quoddam in quo sunt, & sappropriam sub quo sunt.

Pag. 152. Preterea nulla res habens causam forma-
lem potest existere sine ipso. ② Deus est omnium
PRIMA FORMA ... finitiam 2. Metaph. De non finitiis
Quoniam IN CAUSIS FORMALIBUS non est INFINITVS PRA-
CESSVS: sed est OMNIA VNA PRIMA: HAC autem est DEVS

Pag. 153. Chrysostomus etiam super epistola ad Hebreos,
Rom. 2. dicit filium esse charactem PRIMAE FORME.

Pag. 152. ALVARDUS aciam 1° Art. 3. q. 32. S. Augustin
revertit encore page 152.

Pag. 153. Hinc etiam comprehendiatur, omnia princi-
pientia gubernari: Speciem omnia quia sunt, forma per-
nitis gubernata nulla erunt: Forma ipsa incommutabilis, ut
per quam mutabilitas aeris & solidis sufficiat, ut forma
num suorum numeris implentur & agantur: ipsa est enim
prudentia. Non enim illa efficit, si illa non est. Quid est
la notion de la Providence? C'est dans le suffrage, qui n'en
fauroit reconnoissee d'autre, n'ayant pris d'autre Dieu, que l'One
en general, ou la forme universelle d'One. Il n'y a point
lade distinction viduelle ou multitudine d'attributs.

Encore. Augustin au 3. des Confessions, où il a droite
celle priere au Pere: Qui te promovererat spiritualis con-
ponibilisque natura, quod fecisti, ut pide pondesceret etiam in-
choator; atque ita penderent in tuo Verbo informata, nisi per
dominum Verbum reverarentur ad Unitatem suam, & FORMAM EN-
TVR, & efficiant ad uno te summo bono uniuscada bona vade!

Et le reste.

Pag. 154. Propterea quod non male dicitur in Orphicis,
Jupiter fundum terrae & celorum, Jupiter radix pontis, Jupiter Sol
& Luna, Jupiter sex, Jupiter princeps omnium. Quae &
Lucanus. Jupiter est QUODCUMQUE VIDET. An forte te
recepit, quem Deus suscitans? Moysi nomen cepit, relate re-
pondit, ego sum qui sum: Sic dicit filius Ioseph. Qui est, mi-
sit me ad vit. Secund. 3. Quasi reliquias suae se effecit scipio

simpliciter per se ipsum; & SE etiam esse quodammodo TOTUM ENS, ESSENTIALICANDO videlicet alia universa,
Quare de Dionysius & le iuste. D'ou il conclut: Secundum hoc
(est ce Denys) primum evidenter, Deum esse TRIPLEX
CAUSAM REPARARI FORMALEM, EFFICIENTEM, FINA-
LEM. Ille sequitur: Et ipsa secundum eloquium iste omnia
in omnibus: De vere laudatur omnium substantia in elevatione,
de consummatione & continente. Vtq[ue] glossas Omnia, inquit.
OMNIA SUNT, EST DEUS; eo quod ex ipso sunt omnia; nihil
ex eis qui sunt, QVIA creatus non est. L'esse en general
est le premier être, de il n'est pas créé, puisqu'il est le premier: les
autres étant, les autres degrés métaphysiques de être sont ceux, parmi
parce qu'ils en émanent, de que sans lui ils ne peuvent rien. La
Nature de Dieu, n'étant que celle dans les étoiles éthérées, ne provient
nielle l'explique ailleurs, que dans ce chapitre de la Consécration
des ~~autres~~ être, qui est nécessaire de la part de Dieu.

Pag. 155. Annon de ista de causa quidam posuerunt
 Deum ANIMAM MUNDI esse? Quanquam Plat. 4. T. 2. a. 6.
 videatur dicere, Animam Mundi esse productam a Deo, &
 in medio Mundij sitam. . . . Hoc autem Anima secundum
 quidam est Deus, secundum quidam vero NATA SED PRO-
 DUCITA A DEO. Quorum sententie non repugnant ad iuricem,
 NEQUE CATHOLICE VERITATI. Hoc enim Anima potest in-
 telligi ratio, seu voluntas, VERBUM SEU VELLE DEI, qua
 seu quo efficit res & fecerat: que nequaquam A DEO effec-
 tualiter fecerunt, sed EST SUNT DEUS. Unde de Aristotele,
 . . . multant quod OMNIS DEUS PRODUCIT RES, scilicet
EMISIT EX SE ME CORDE operari cogitata. In alia transla-
zione ex magno animo. Pag. 156. ut videtur, hoc est laudatio
quale Naturae a deo esse esse deo deo deo deo deo deo deo.

Pag. 156. Cujus de Hermeti concordant. Dicit. Quod TRIA
 sunt rerum principia: Causa, Cuius, Ratio, & Natura. Per
 Causam vero intelligit PRIMAM CAUSAM simpliciter penitus
 non causatam, cuius Deum Patrem, qui primo CAUSAT
 RATIONEM privedentem ab eo, scilicet FILIUM, & per
 ipsum UNIVERSAM NATURAM. Quod etiam Patrem CAUSAT

FILIVM, & fit CAUSA epiſt eterna, Auguſtinus & Chrysostomus alleſſionibus

Pag. 156. Vnde de pagis in Elementario ſeo ab: NOVS volentia Dei, vel MENS, que providentia dicitur ... NOVS de qd. Vxim Dei continent originalis rerum ſpecies: La volonté que la Nature a de produire tantoft une chose & tantoft une autre. Ainfj toutes les diſſimilités Dei s'effe font dans ce N.S., eloignez ou cette volonté.

Pag. 156. Verum quia cauſa rationalis per foliam rationem non agit ſine concomitantia voluntatis, qđm Phis loſophij (Platonicis) ſtudiosis inſtitutis, Deo cauſa prima, ſeu Deo Patrj, de Ratione epiſt. Montj, ſeu Verbo, voluntatem triduplo adquirunt. Voluntas autem, teſte Auguſtino, nō de Trinitate, 20. ſecondum quamdam appropriationem spiritus Santo Trinitatu peruenire. Ainfj les Platoniciens connoiſſent la Trinité; parce qu'ils reconnaissent une première cauſe qui est l'Uſque en general, c'eſt le Père; la Raison, qui eſt ce que demandent les Lox de la Nature, qui eſt diſſerent ſelon la matière de les diſſimilités qui précédent l'œuvre: de iect la le Verbe & le fils, qui comprend ainqi toutes les formes diſſimilités des effets. De plus la volonté de les produire, eſt le S. Esprit, veſte la Trinité de Bradwardin, & de toute la fete. Il l'appuie enore du ſentiment de Horneſ, de l'ophyphre, & autres.

Pag. 157. Vnde de ſervis, ille retulit nec ignorabili exponitator, ſuper illis Bruci, Virgilij, odyſea 3. Taxis omniꝫ plena; allegat primile a diuina Vicente.

Iugiter eft quicunque dodes, quacunque ſupradicis,
et addit quod alii p. deo dicitur dicitur
ſpiritu p. patre & aliis, tamenque ſupradicis per ipsius
Mens agitat molem.

Ariat quoque ſibi diaconus ſancte Romane Ecclefie, libro 2.
ſuper. Adhuc Apostolorum, metrificans iſtum locum, ſe
aut. Sancte legge mortalis Amor! Vos cernimus Aram

Ignoto profuſe Deo, qui condidit affra,
Qui pelagus terraque d'eft, quem vita parentem
Ut morcamur habet, cuius ſpiramus ad igne,
Cupis imago ſumus, de quo coquere Poete,
Hinc Rominiū confare genit. --- .

Pag. 157. Hic aystem Natura, MENS, RATIO, voluntas Divina.

Et SPIRITUS. videtur non incongrue appellarq ANIMA mundi & terra. Somnis puro rati, plenum pugnac de s. Ang. videtur.

Pag. 159. Aristoteles de Mondo, in totam terram de mare, aetherem, atque Solen & lunam & terram colligunt deca nunc ipsa, que per omnia transfit, virtus. Haec autem visus omnium unitiva est rerum. Deus, TENAX VIGOR de le rote. Cest la Nature de la Force de la Nature. Nature, qui contient de maintient tous les effets.

Pag. 160. Quibus de concreta sapient dicit Deo. Omnia in pondere mensura, numero & pondere disponit. Sip. XI. Quem numerorum constat non est aliquam excedit, sed illum superius spiritum, ex multiplicem, uniuersum & subtiliter. Et pag. 7. primo & plasmate sapientiam, pro qua omnia erant facta. P. pag. 103. Les loix de la Nature sont sa sagesse, ses regles pour agir.

Pag. 162. Secundum Plotinum, i. de Celo 32 Deus & Naturam paret sensus, graffia fuit gaudens.

Pag. 162. Hujus quoque sententia testis est Thomas de Aquino, qui in questionibus suis De potentia Dei 35. multo pliis hoc ostendit. & questione 36. quare, Num Deus possit aliis creaturis communicare, quod per se in esse conseruatur ad que Deo. ita apprendet sub verbis que sequuntur: Dicendum, quod ad omnipotentiam Dei non pertinet, quod possit facere duo contradictoria esse simul. In hoc autem quod dicitur quod Deus faciat aliquid, quod ejus conservatione non indigeat, contradicatio implicatur. (Cela est evident sans docte, dans le systeme athéos car si Dieu, comme on l'y suppose, n'est que la forme universelle d'effet, dit que quelque chose puisse être sans que Dieu la conserve, c'est dire qu'une chose peut être, sans avoir le degré Metaphysique d'effet.) Nam enim ostendit est, quod omnis effectus a sua causa dependet, secundum quod est ejus causa. In hoc prout quod dicitur quod Dei conseruatione non agat indigeat, prout non est.

CAUSATUM A DEO, (Minerve aveugle, dans le système qu'il avoit en vrai Dieu;) Et pr. Roc. ~~qui dicitur quod~~
Deus faciat ipsum; primitus est causatum. ~~Sicut ipsius~~
contradictionem implicare, si quis diceret, Deum facere
aliquid, quod non esset causatum ab eo; ita si quis dicere
Deum facere aliquid, quod eius conservatione non
indigebat. Unde utrumque pars ratione Deus non posset.
Ces questions De potentia Dei, sont d'inspiration de mon
père de S. Thomas. Cet endroit est pris de la 5. question,
article second, pr. corp.

Bona et ratio conclusio, pag. 462. Quod necesse est Deum
per se de immediate ferrare qualibet creaturam.

Il écrit par tout Lumbinensis pour le Maître des Ponts
 & Ch. Arribalz, 5^e fonte ~~avant~~.

Petit. Necesse est Deum ferrare qualibet creaturam
proximatautem quamunque causa creaturae. Cela est evident,
 posé ce que nous avons dit d'après, savoir que Dieu est
 la forme universelle à l'effet de toutes les choses. Ins. coram

pag. 19. Caput 3. Quod Deus est necessaria causa
efficientis cuiuscumque rei factae. Cela est clair. Tout ce qui
 a été fait, a eu l'effet. ~~Die~~ C'est donc Dieu qui l'a fait, si
 Dieu n'est que l'effet.

Pag. 171. Trois conclusions: Première, quod nulla res proposita
aliquid facere sine Deo. Secunda, quod nulla res proposita
aliquid facere, nisi Deus per se de immediate faciat illud.
 Demis tertia, quod nulla res posset taliquid facere, nisi
Deus faciat illud. Donc immédiatement quelibet alio
facientes. Cela est clair et évident dans le système athée.
 Car la réalité contribue plus à toute action, que toute
 autre degré subtilement à être. Mais dans le système de
 mon Dieu, on soutient sans erreur, que Dieu a predominé
 de apparemment à t'il donné en effet, à chaque cause seconde
 la vertu d'agir selon son espèce, sans qu'il y contribue, pour
 ce qu'il ne la peut pas détruire, mais qu'il la laisse agir.

Pag. 172. Caput IV. Quod qualibet creatura non
veneretur Deum necessario cononoret. Cest la Vierge
de l'opinion du Concile de Dore, si reuee dans les Actes.

Pag. 173. Caput V. Quod Deus non est mutabilis
vello modo. Oui, l'etre est toujours l'etre, & toujours
le meisme especie la forme universelle & invariante d'etre
de tous les etres.

Pag. 177. De la cinq conclusions. Prima quod Deus
essentialiter & presentialiter necessario est aeternus, nam
in mundo, & in eis partibus universis. Secunda,
Verum etiam extra mundum per fidem fidei vacuo prae-
sumario infinitus. Il y a force point beaucoup de raison-
nement par A & par B. +

Pag. 179. Gregorius secundus super Ecclesiensem, ^{Romanius,}
comment pour sauver le libe. Il faut voir.

+ Et si fitis esse ergo quod est in determinante, do-
cile, sapientia, potest per se deesse, tunc sine fine habere om-
nia, sicut illa sapientia quae est in determinante, do-
cile, ratione plantis frumentis animalibus &c. tunc si
potest per se habere finem, tunc non potest esse
omnia, quia illa sapientia in determinante, docile
ratio, plantis frumentis animalibus &c. tunc si
potest per se habere finem, tunc non potest esse
omnia, quia illa sapientia in determinante, docile
ratio, plantis frumentis animalibus &c. tunc si

Pag. 177. Vide de immensis & inextimscriptis re-
nideris proposit. Vide te videlicet potest responsum ad
gentilium & hereticorum veteris questiones. Videlicet
Deus tuus? de. Videlicet ante mundum? Vide &
limitator clavis patet, quod vacuum a corpore patet
esse; vacuum non a Deo nequaquam. + a. propositum est

Pag. 178. Romanius est Deum esse qualibet etat et regnum
per dulitatem & extensitudinem. Prout natura est Deus in fiducia cuius
libet creature quam ipsa creatura; nec ipse sustinetur
aut portatur a creaturam; nec alego modo creationis iniurie

LIBRAB DE ARDIN.

tum; sed e contra, Deus erat ante aliquid creatum IN ALIEVO SITV fuit. Hoc crevit etis per seipsum de sufficientia infinita... nimis repugnat. Sed ergo Deus fundamentum sine fundamento... sed primorum ex originarium fundamentum omnium aliorum... potest significare. Deus esse IN SITV PRO O VOLVERIT, pro indigentia creature; & non noniter, quia non per suum suj... ergo eternitatem qui seipsum. Deus propter eternitatem per seipsum IN OMNI SITV ubique eterna- liter & immobilitate perseveret.

Si plus hanc, si ergo erat in mundo, quoniam per quem mundus factus est. Ut ergo Deus PRVS NATU- RA fuit sibi, quam creari sibi, & quam creatura fuit sibi, ut de contra est. PRVS NATURA fuit sibi; & non fuit per creacionem, NEC PER CREARE, sed per seipsum; & non noniter, quia tunc per seipsum noniter move- retur. Fuit ergo sibi eternitatem per seipsum. Quae & deinde ratione fuit eternitatem per seipsum ubique IN VACVO seu SITV imaginari impotens; & istud est ubique similitudin EX TIBI PATER. Et hoc est. PRVS NATURA fuit. Deinde fuit, quam creare sibi.

Mag. Ibo. Sit filius imaginarius vocatus est in mundum; vacuus, inquam, a corpore & a quotidie- atio propter tecum.

Tale autem vacuum non est causa culsum; nec est sibi locis aut sitis naturae repletus; secundum naturam sed sub naturabilibus institutus.

Il fuit se chaynt, par mes. Hoc autem nequequam: non temerarie assertoris, sed laboris praeclarissimis genitor. Ita fuit puriter & accepte.

Son raisonnement sophistique me parvo offrit. Nelle
comme il fuit en son temps, il n'avoit pas de papa, il n'avoit pas de
maman, il n'avoit pas de frere, il n'avoit pas de soeur, il n'avoit pas de
cousin; que par celle raisons n'avoit il la force? Il n'avoit pas de
maman; car le Vnde est nuffisement forte & dure des cressus, il n'avoit
qu'il n'y avoit niente. Dicte y estoit.

~~Effets offerts par la volonté de Dieu dans les œuvres de la nature.~~
 Bonne que toute l'effet parait appartenir dans les œuvres,
~~l'effet est de faire une partie de nature au sens pur.~~
mais il n'en est pas moins qu'il y ait une volonté de l'œuvre.

Page 181. Caput VI. Quod Deus habet distinctionem
 scientiarum omnium. Page 184. Quod Deus habet distinctionem
 scientiarum omnium secundum presentium & futurorum
 & futurorum: secundum de omnium possibilium & impossibili-
 blium, imaginabilium & cognoscibilium quovis modo. unde
 & omnissimis, scire de omnib[us] rebus, remittere tibi posse.
 Cest que l'œuvre renferme trois choses le possible & même
 l'impossible. S'il te renferme plus connue, dit l'auteur. Mais
 est-ce une science ou connaissance par acte vital d'ensem-
 blement? Non.

Page 182. Distinctio. Nescie cognoscit. Et d[icit] est cognos-
 cere sci. En effet, si Dieu n'est que l'œuvre des siens. Dieu
 connaisse, c'est-à-dire sache, finira, les Anges ou les hum-
 ques connaître.

Page 189. Caput VIII. Quod Deus habet voluntatem de
 amorem esse committit. Spectabilitas ad genitacumque.
 Page 190. Quod voluntas divina est causa efficiens
 cuiuslibet regni factum; movens seu motrix cuiuslibet mo-
 tioni; & universaliter omnium amarissima & genitrix,
 nutritrix, & vivifica causa conservatrix. La promotion phy-
 sique tire t[emps] de son origine: parce que de tous les effets
 métaphysiques, qui appartiennent en quelque sorte que ce puisse
 être, l'œuvre de la volonté de Dieu. Réalité agit la première
 moitié, & met les autres en mouvement, qu'elles sont ^{plus} ou moins
 distantes d'une ^{plus} ou moins ^{moins} nature.

Page 195. Unde cognoscitur evidenter, quod omnia,
 que faciat, servata, seu manent, fierint, aut erunt,
 h[ab]ent, fuerint, est causa a voluntate divina
 l'œuvre ^{ou} cause ou la force inépuisable de tous les
 effets, les fait & les conserve tous.

Caput X. Quod voluntas divina est universaliter

EFFICAX, INSUPERABILIS & NECESSARIA IN CAVITATE
DO, NON IMPENSIBILIS nec IMPENSABILIS VUL-

MODO. Cela est insuffisamment avancé contre la force
suffisante. Toute volonté de la Nature est efficace ; elle
fait tout ce qu'elle veut ; ce qu'elle ne fait pas, elle ne le
veut pas. Quand elle ne va pas jusqu'à l'effet, elle n'y veau-
t pas aller. On ne la peut empêcher d'agir ; & tout ce
qui se fait naturellement, se fait nécessairement. Ni la
Nature ni ses loix, ni l'ordre des effets, ne donne la
puissance de donner l'origine à un effet. Si l'effet, la Na-
ture & l'effet le font effet, sans qu'il y prenne y aise.

Pag. 198. Capit. XI. Quod principium complectione pri-
mum simpliciter est de Deo : prout Deus est : Deus puto
omnia, Deus null' omnia, vel aliquid ~~pro~~ ^{est} omnia.

Pag. 199. Est ergo in Deo vero ~~primum~~ principium
omnis veritatis.

Pag. 200. Capit. XII. Ostendit, quale sit ipsius principium
principiale, quis affirmatorem, & qui sit illud. Quod Deus est
per quod Deus est Deus.

Pag. 201. Voluntas Dei est primum de finibus causa con-
venientium : quare de omniam veritatem. Ergo Deum esse, est
primum principium complectionem. Id haec affirmatio non differens
est. Nam Deum sive habet aliud ratione naturaliter prius
eo, sicut et Deum cognoscere. -- Id apparentia illa fuisse.
Ut enim aliud ratione naturaliter prius illa, sicut Deum esse,
Deum esse cognoscendum est.

Pag. 201. Quod autem propriissimum & purissimum
nomen Dei ab eis pum essentia imprimitur, patet ipso
doctore Mose. Non enim nomen quod finitatem, ^{ad}modum ego
sum quod sum, sed id est. Quam auctoritatem tradidit Rabbi
Mose, multo quod hunc nomen maxime competit est. Deo, &
significat NECESSITATE ESSERE. In necessitate non est
in Deo, sed.

It. Effe simpliciter in rebus creatis PRÆCEDIT
NATURALITER omne esse eamē determinationē ad esse

tale vel tale : dicoen quarta propositione de Causis :
Prima causa omnium est Effe; & non est ante ipsum
creationem aliud.

Pag. 202. Videlicet quoniam Deum esse, vel Deum esse
Deum, esse simpliciter primum principium complectionis
illud enim verum est principium categoriarum, quod na-
turaliter ipsa procedit. Unde Anselmus, De Veritate, co.
Omnia summe Veritatis dicunt: ipsa vera nulli quidquam
rebet: Nec illa ratione est quod est, nisi quia est.

Pag. 203. Quod pure necesse esse esse, seu PURA NE-
CESSITAS est primum simpliciter quolibet alio, ac inde
prima & fundamentum primarium omnium aliorum.
Ille certidate per tout ce circuit, que Dieu n'est autre
chose, que la Necessite l'effe: voila, dit-il, le premier prin-
cipe de tout. Cela il affirme résulte, que l'essentielle chose
relatant à elle n'a l'effe, toutes choses ont la necessité l'effe
en un mot, Tout est nécessaire.

Pag. 204. Quod Necesse esse non potest simpliciter de-
finiri. . . . Quod Deus est prima causa cuiusdam
que non esse. Ainsi, il sera cause du péché. Car Dieu
n'ayant que la Necessité pure de ce qu'il est & de ce qu'il n'ap-
pas, il est auant la cause du défaillir que de la Réalité;
Car il est nécessaire, que la disposition efficace n'obtient pas
mieux, l'effet ne s'inspirer pas, mais que le défaut, qui est le
péché, l'inspire.

Pag. 205. Quod prima causa cuiuslibet impossibilitatis
de repugnante est in Deo. Cela est clair, si Dieu n'a pas que
la nécessité. Car il est nécessaire, que nul ou celle-là possable
soit impossible de repugner.

Pag. 206. Cap. XIV. Quoniam Divina voluntas est causa
cuiuslibet futuri acque potest, quare ipsum est tale,
La raison est, que Dieu n'est que la Necessité pure de l'
effet. Or il est nécessaire que le futur ^{soit} futur, & que le passe
soit passé. Cest donc la volonté de Dieu, ^{que} que fait que le passe
est passé, & que le futur est futur.

BRADWARDIN.

Pag. 209. Si Deus eff deponens, nihil eff propter
hunc nec patrem, venimus nec saltem, ~~nec~~ possit vel est con-
tingens, possibile vel impossibile, nec plurimum vel con-
tingens. Et quid Deum qualitercumque non eff
contingentem necessariissime continet de impossibili.
Et quid NECESSITATE ESSE, videtur maxime proprium
nomen Dei. Tout cela est evident, mais seulement
dans l'hypothèse aérienne qui n'a point de Dieu que des
nécessaires et que tout ce qui n'est pas nécessaire
l'effe & le non-^{effe}. C'est d'après arrivé n^e il ne n^e voul^e,
il n'y aurrait n^e pâsse n^e futur; n^e voul^e n^e faux, n^e possible
possible ou impossible. Car rien n'est impossible ou possible,
que parce qu'il est nécessaire ou impossible, ~~ou~~ voul^e
ou faux, nécessaire ou contingens. Au lieu que le Catho-
lique avoue, que si par impossible Dieu n^e fit pas, le pâsse
ne laisserait pas d'effe pâssé, & le futur non fût futur, &
diff de réf.

Pag. 210. Belle preuve de l'existence de Dieu. Si Deus non
est, vere Deus non est. Aliqua ergo veritate Deus non est. Ita
ergo aliqua Veritas. Quare & prima veritas, quia est Deus.
Si tamen aliqua veritas vel aliquid omnino est, Deus est: quia ita
vel plerūk necessario est Deus vel n^e Deus. Si insuper Deus non est
quod Deus non est; quia verum est quod Deus non est, quia
vere non est i^e per aliquid ergo esse ita est, quod Deus non est. Omne
utrum est per se unum esse, quod est Deus: vel a primo est...
Ingo Deus est. Hoc autem videtur ratio Augustini in Soliloquio 24^o
fuit, & Anselmi Monol. & De Veritate.

Pag. 212. O NECESSITATE ESSE, proper nomen enim suum sufficiat
labilissimum meum esse.

¶ 6. De Patre & filio semperiori: inter quos Augustinus PRO-
RITATEM ORIGINIS affervat; si tamen in illa pessimali Trinitate
Car^o sic inceptionem qualcumlibet affirmare: quicquam gene-
ratio filii videtur principiarj, sine futuris QVODAMmodo a
Patre; tamquam a termino a quo procedit; & terminus in Filio,
velut in termino ad quem tendit. quis enim negat Patrem esse

principium filii! S. Augustin n'a jamais employé le mot de principio ou origine.

Pag. 214. Capit. xv. Quod id facta non sunt causa divinae scientie. scire nanique est magna perfectionis in Deo. Ergo scientia Dei causatur a factis, propter quod perfeccio perfectio et alio. Togo non est ea se summe perfectio. Item si facta essent causa effectus divinae scientie, procederent illa tempore ad naturam? sed quoniam enim ipsa sunt temporalia, haec eterna! ... Si etiam ita esset, Deus aliquo modo poteretur ab eis. ... Pag. 216. Item tunc Deus non esset primum in genere causae effectus: quoniam nihil efficit nisi per cognitionem. ... Pag. 217. Non bene nos habemus haec, quod sic sit motiva Dei a se sola, non a Deo: Deus enim non causat aliquid nisi scientia precedens: nec Deus esset causa talis re-
alitatis. La vraie raison, pour cette faute athee, c'est que Dieu n'etant que l'esse formid de necessaire de tout ce qui est, ou ce qui est tout en la Nature; elle ne fait les choses, que parce qu'elles les fait, et quand elles font, ou qu'elles les ont necessitairement faisees. Les faire, c'est en avoir la connoissance: les devoir faire, ou leur intention, cest la preface.

Pag. 218. Cap. XVI. Contra quos audiendos, quod res sine sunt causa sine qua non divina scientia, sed non causa.

Pag. 219. Cap. XVII. Distinguunt facta divina, quia quae-
dant precedent quodammodo eam scientiam, & quodam
sequentur: ostenditurque hoc esse causam ex ovo modo ~~de~~
divinae scientie; illa non quam. Voir page 67.

Pag. 220. Quod divina scientia, quae est notitia eius simplici,
efficiere causa cuiuslibet res facta, non solum cognoscere qua non.

Pag. 223. Item i. Thomas de Christiana religione, pars De Deo,
lxx de caritate, 13. Dixit, Quod contingentia effectuum cognoscere
secundum non precepit certitudinem divinae providentiae per-
tare; quia efficiens voluntatis Deini certitudinem filii praefert.
Voluntas enim Dei, cum sit universales causa rerum, non
solum ut aliquid fiat, sed ut sic fiat; ad efficientiam divinae
voluntatis pertinet, non solum ut fiat quod vult fieri; sed ut hoc
modo fiat, quo illud vult fieri, ut sic voluntas /& virtus/ pag. pone-
pleatur. Idem quoque figura eidem 13. Dixit, quod consilientia

pros sunt virtus actionis in suo causis, non sunt determinatae ad unum, ut de eis ~~cetera~~ cognitio possit haberi; tamen praeferuntur aliae in suo esse, in Dei scientia, sicut sunt determinatae ad unum & per se de eis cetera haberi cognitio. (In Dei scientia, cest à Dieu qu'immutabilis esse, ou in immutabilis futuristis.) Et contingentia velia determinari non possunt nisi per voluntatem dimensionem.

Quare & Deus non proprietatem habere PRESENTIAM futurorum sed magis presentiam scientiam, quia omnia futura sunt ex presentia. Et Den dicit Boethius, qd de Consol. Philos. proposita: quod idcirco non posse preclavigi aliter, nisi quod Deus sciat omnia futura, quia sunt ex presentia, id est, per se in infinitem & immutabilem voluntatem presentiatione determinata & DECRETA constitutimur, UT SINT IN FUTURO.

Vnde & de ipso propheticis dicitur. Qui scit quid vobis sunt. Ce passage n'est que dans le grec, ffæ. xlv, ii ou la cabale atheist la faute, afin de pouvoir prouver par l'écriture, la necessité faciale de tous les evenemens futurs, regle de toute éternité.

pg. 214. Omnia ergo que praecognita sunt a Deo. VO. LV. A sunt ab eis deponi simili, nec poss naturaliter; ergo prius. Voluntas ergo Dei est causa que futuris. Maxime cum non alio sit potest praecogitatio praecognitione quam futuris, prius est immutabilitas omnium modorum. Il fuit le plus simple fuit, le futur, de la mefme maniere. Oui l'Eglise qui ne fait du pufle, du profane, le de l'avenir, finir que tout arrive nécessairement, ou fuit de l'Eglise ~~qui~~ qui comprend toute chose. Ce volunta pour volonté, ne marque t'il pas un écrivain François! Il le dé mille fois. Dans pleine mort plus tragique volonté.

pg. 234. Cap. XXIII. Quod Deus habet voluntatem voluntatem ab aliis circa obiectum quilibet voluntatis. Cest que dans ce système atheist Necesse esse cest Dieu: or il est necesse esse que celle chose soit ou ne soit, et necesse esse quelle soit, fait la volonté abitelle: le Necesse esse quelle ne soit pas, fait la volonté atheist.

pg. 236. Quod Deus mult omne vobis; & non mult pro-

BRADYAROIN.

fitive, sed respuit omne fulgurum. Quod si Deus multo aliquid
antecedens, vult quilibet ejus consequens; & non vult proficere
omne sibi reprobans. . . . Quod quidquid qualitercumque est,
Deus vult illud sic esse: & quidquid qualitercumque non est,
Deus non vult illud sic esse. La Raison est, quod quid ne
l'admet pas si c'estement, & Qu'il n'est pas nécessaire que le
four enflé.

Pag. 237. Quod tam sueta Dei, quam epul ardentes,
immutabilis est omnino.

Pag. 238. Quod Deus loquebatur ad Moysen per alia
quam creaturam corporalem aflammam, non quoniam lo-
quenter in solidioria facta. Oconomio enim loquitur in facta
tantia sua! locutio Dei, Verbum Dei est: Verbum Dei,
Christus est. Verbum illud non sonat & transfit; sed semper
incommodabiliter manet Verbum, per quod omnia facta sunt;
cujus Vero dicitur; (ipso est enim sacramentum)
Bej.:] Mutabitis eos, & mutabitur. In autem Dom ipse.
Tageste Divines, Vrste, MM-Christ, Paulus de Dieu ce fonds
de ce il, termes synonymes. Il veut dire, le Vrai en so
tout, ce qui est nécessaire, ce qui doit être, ce qui est
bienfaisant. Quod neceſſe est, Quod debet, Quod ex-
pedi. Tant cela est Dieu, ou renfermé dans Dieu, comme
le Vrai & tout Vrai est compris dans l'Offre.

Pag. 240. Aug. 5. de Trin. vlt. Deus autem abgit
aliquum TEMPORALITER diligat, quasi novit dile-
ctione, quod in ipso ante non erat, apud quem nec pre-
terita transiunt, & FUTURA IAM FACIA sunt;

Convallarium. Quod Deus nullum noviter neque do-
ligit, neque dicit. (Que veut dire s. Paul, quand il dit
ne force cum alijs predicatoro, ipse reprobat effronterie!) Nec
magis aut minus una via quam alia. La nécessité de faire
est dans toutes celles qui est de le faire sans l'aimer plus

BRADWARDIN.

en vontens qu'en un autre. Rien ne la fait agir que sa nature, qui est la nécessité d'agir.

Nec praeceps aut quodcumque merita bona vel mala, fletunt aut mutant voluntatem divinam pro missione huic vel illae. La nécessité d'agir, qui est de Dieu, ne se fletit ni punit nos prêtres ni punira nos membres; ille agit, parce qu'il est nécessaire d'agir ainsi.

Et quod omne salvandum aut damnandum, premissandum sive purgandum sub quocumque gradu, volunt ab eterno salvare vel damnare, voluntari; similiter vel puniri, sit eodem gradu praecepit; sed hoc non videtur voluntate conditionalis, aut indeterminata; sed ita absolute & determinata, sicut voluntas presentis vel finalis iudicis, aut post mortis. C'est que la Nature ou la Nécessité d'agir ne fait point de decretus conditionnels: elle ne veut que ce qu'elle fait effectivement.

Pag. 242. Potest si voluntas Dei præfere per aliquas preces mutari, licet & prius est opus pro Angelis ha-
minibus qui damnari. Le fort eul rufinement.

QBD. Potest autem hoc deum specialitate sic probari:
Quando Deus creavit naturam Angelicam de humana,
aliquid de ipsa finaliter intendebat absolute & determinate
naturam. . . . de non intendebat quia tota force, & be-
nevolentia finaliter fuerit; quia tunc EIVS PROPOS-
ITVM FRVSTRA RETVR. . . . Sed deum argumentum
de Lucifero, Adam, de Iude, & qualibet persona, qua
cedidit, vel damnabatur. Le rôle de la Prædestination mani-
festement signifie faire. Il ne veut point de grise, qui
præfere estre faute de l'effet l'effet pour lequel Dieu le
donne. C'est que la Nature fait ses loix avec rigueur; elle
fait tout ce qu'elle veut faire. Si elle paient d'arrêter en
chemin, c'est qu'elle ne veut pas aller son chemin.

Il suffit que l'autorité de St. Augustin, & de l'Écriture même. Vide dictum Augustinus, s. contra Pelagianos, 6. t. 2.
numen electorum nullus perit: ceteri autem mortalius
qui ex hoc numero non sunt, sed rasa propter facti sunt
ad utilitatem resurgent istorum. Non enim quemque
corum Deus temere aut fortuito creat, vel quid de
illis bene operari ignoreat, & le rester.
 Hec etiam videtur sententia Apostoli ad Rom. 9. Dicenti:
Annon habet predestinationem fratres Iudei ex eadem massa
fuere alii quidem atri in honorem, alii vero in
contumeliam. Quis & patim exponit de tribus propter ipsius
interitum, & rasa misericordie in gloriam preparantibus.
 Quem locum Apostoli Augustinus s. contra Pelagianos
 recitat expressius pro ista sententia, secundum translationem
 aliam in hunc verba: Si autem voluit Deus ostendere
 iam, & demonstrare potentiam suam, attribuit in malo
 patientia rasa propter, quid perfecta sunt in positione dea
 C'est une altération des paroles de St. Paul, suffisante
attelis, pour sustinuit: qui manque que Dieu a attendue
reponses avec patience: attente qui manque évidemment,
que tout ce temps la gloe pouvoient revenir a lui. Celane
s'accorde pas avec le Prédéterminisme de ces aulic.

Cap. xxviii. Pg. 243 Deus autem ex sua infinitissima
 claritate comprehendit omnes res particulares, & omnes
 particularis temporis, fructi sunt, verissime per seipsum.
 Non enim judget comparatione vel relatione posteritorum
 vel futurorum ad presentes instantes, more infirmitatis hu-
 manae sed intelligit omnia simul & presentib[us] agere
 clare. It hoc est, quia non sit per ^{inter}propositiones verbales,
 sed per suam essentiam de propriam voluntatem, quia
 semper in formiter & invariabiliter omnia repre-
 sentant. Voilà de grande mots de un grand éloge de la
 science de Dieu: mais éloge inintelligible, que dans le

Système athée, qui n'a point d'autre Dieu, que l'Offre formel
le nécessaire de tous les temps, qui fait tout, ou plutôt qui fait
tout dans tous les temps. C'est Dieu tout-dont, qui forme le passé,
le présent, & l'avenir. Mais peut-on appeler cela une vie, finie
ment claire & présente du passé, du présent & de l'avenir, que
quand on veut rompre le gêne humain ? Appelle-le vrai Dieu,
dont l'éternité n'est pas l'immortalité, comme est l'éter-
nité de l'offre universel de toutes choses ; mais une vie
finie, il voit l'avenir, comme il voit de l'instant
présent, dans lequel les choses présentes se passent ; et il voit
le passé & de même. C'est à pour cela qu'il a une connaissance
proprement dites de l'avenir lui attribué le souvenir du passé
proprement dit de même, mais sans l'imperfection de nos
souvenirs.

19. 287. Cum igitur accipimus in argumento, Quando-
mūdū fuit in caritate & gratia, Deus inuit cum salvans;
loquendo de caritate & gratia misericordia specialiter, quare
nous scilicet Deus habet aliquem filii carum, & gratificat
eum ad vitum eternam & non est verum quia Iudas
numquam fuit in tali caritate & p[ro]p[ri]e gratia; misericordia
specialiter, quoniam Deus numquam habuit eum gra-
tium aut carum ad vitum eternam. Si autem loquatur
de caritate gratiæque creatis, De voluntate Dei præ-
mie & essentiali; non est verum; quia Deus numquam feci
voluntate Iudom salvans. Et cum hoc probatus, quia sola ca-
ritas dividit inter filios regni & perditionis, loquendo
de caritate creata, non est verum. Malo enim peccatores
surreximus & permanemus finaliter, Rane non habent.
Multi quoque justi cœp[er]i, & sic permanemus finaliter,
nam habent. Sed sola caritas misericordia, que hos habet
carum ad regnum, & hos non habet, dividit inter filios regni
& perditionis.... & de sola caritate facilius agnoscimus.
Il est évident, que si Dieu n'est que l'offre formel de
toutes choses, la volonté de faire quelque chose. Comme ne
peut être que la suzeraineté de son plaisir. Ainsi Dieu
ne peut vouloir faire que ce qui est faisons. Il ne
peut aimer par rapport au plaisir, que ceux qui feront faisons.

Pag. 248. Alius prius dicit, deinde dicit quod videt, quando fuit in caritate de gratia, fuit caris de gratia Deo, secundum presentem hunc iustitiam, qua bonum erit in seipso prius fuit in libro vite; sique Deus vult cum filio manet; non autem penitus absolute, & hoc potest per beatum Ambrosium, & le rofe.

Pag. 249. Il s'objecte que si l'adulté de la reprobation arrive nécessairement, il ne faut pas prior à Dieu qu'il sauve quelqu'un en particulier; puisque cela est private chose. Qui en effet la meilleure priere, qui n'a pu faire en toute matière, c'est celle-ci: Que votre volonté se fasse.

Pag. 251. Cap. xxvi. Quod tota universitas rerum est bona & nulla res per se mala.

Pag. 260. Quod bonum & per se malum, seu bonitas & deprava malitia, non sunt contraria propriezé de oppositione privative. Cela est dit, parce que dans le système athée, si l'acte du péché était profondément mauvais, ~~per se~~ bon à Dieu, qui est l'offre de tous les autres, en finit l'autre. Car tout ce qui est positif, est un acte physique & moral, au lieu que la Religion enseigne, que le pécheur est la seule cause productive de son être moral, profondément mauvais.

Pag. 261. Cap. xxviii. Quod omnia a praedestinatione divina eveniunt.

Pag. 264. Cap. xxviii. De FATO. Beaucoup de pugnac, principalement de St. Augustin: Il fust pour celuy ej de Boëce: Hoc FATO seruit seu prouidentia, alios formansque hominum indiffabilitatem causarum contingencie constringit. La connexion nécessaire des causes & de leurs effets.

Pag. 271. Cap. xxx. Quod res voluntaria voluntariae divinae prouidentiae legis sub gubernantur.

Pag. 272. Cap. xxxi. Quod actiones voluntariae divinae prouidentiae supervenientur.

Pag. 282. Cap. xxxii. Quod omnia proveniant a Dei praedestinatione actualiter differentes, non solument modo permittente.

Pag. 289. Quod Cap. xxxiii. Quod res ipsae quicunque est Dei permissione, ~~est~~ est de eis voluntario actualiter.

Beaucoup de pugnages, entre autres de St. Augustin, comme
dans l'Institution, Chap. 30. Miris de ineffabilis modo non
est poter voluntatem tuam, quid etiam contra eum
voluntatem tuam fit; quia non fecisti, si non fit
nesti: Nec virgines volunt fari, sed volunt: nec finies
bonis fieri male, nisi omnipotens te de malo facere
proficit bene. En effet si Dieu voulait que l'effet ou la
Nature des choses, dont le vouloir c'est faire: si elles
produisent dans l'homme qu'une simple bonne volonté, sans
espoir aller jusqu'à l'effet; nullement on demanderait
c'est vouloir le défaire ou le peiner qui en fait profit: ce n'est
pas seulement le permettre. Mais quand le vrai Dieu
donne, en vrai pouvoir d'agir, s'il veut; il ne fait que
permettre que l'homme profite ~~par son~~ à la volonté
qu'il auroit de le sauver, & la grâce de l'effet qu'ille deroit
avoir.

Pag. 294 Cap. XXXIV. S. de genimo Deos mali, &
non mali peccatum:

Pag. 295. Item omne quod expedit hominibus, est a
primo bono utili omnibus, & Deus mali illud expedire
debet. Sed peccata cupiditatis hominibus, sed non alienis,
sed ~~propria~~ Talibus enim, ut dicit Augustinus, De
correptione agnitorum, 35. Et 14. de Cœsi. Dif. 35. Au-
deo dicere, superbi est mali intendere in aliquod peccatum
apertum manifestissimum peccatum unde sibi displaceant, qui
sibi passando cederentur. Salubrior enim Petrus sibi dis-
placeuit, quando fleuit; quam sibi placuit, quando profunxit.
Dieu dans ce ~~effet~~ n'est autre chose que ~~la cause~~ ~~la cause~~ ~~la cause~~
Dieu; & la Nature le rendra à quelle voudra le pecher.
Lors qu'il en réfelle ~~que~~ quelque utilité.

Pag. 296. Item omne peccatum a primo iusto, scilicet
Deo, est iustificati: it Deus mali illud est iustum, & effe.
Dieu, dicit, n'est autre chose, que Quod iustum est: Et ille est
ce peccatum est, & quid sit. Or est-il que Omnis prima
peccati est iustificata, & unum peccatum est pena aliorum.

Pag. 297. Hoec est enim responsio de expressio Iulianij secretij, libro 5. contra eum .i. Augustinio diffusis respondet. Julianus enim, sicut ibi 4. capitulo recitat Augustinus, sic expressis dictis Aproposito: tradidit illis Deos deo d' est, tradidit defensando, & non potestia, sed publicatione. Contre quem sic invicit Augustinus. Iudicis praeceptis quomodo intelligendus sit videtur Deus; multum laborans, ostendas cum tradidit defensando & le softe. Iudiciorum est à dire, le Catholique romain, ne die pas que Dieu laisse en abandonnant, car c'est quelqu'un ce qui veut dans la fete achée. Parce que veulent abandonner, deff vouloir l'effet qui résulte de cet abandon; qui est le peché. Or la nature abandonnée, lors quelle ne conduit l'homme que jusqu'à des villes, sans lui faire vouloir le bien. Toute cas la Dieu, c'est à dire, la nature veut le peché qui en fait. Car qui veut l'abandon, veut ce qui en fait naturellement.

Pag. 300. Deus nequamque similitudine vult peccatum, sed secundum quid tantummodo. Deum namque velle similitudinem aliquod factum, ab sonat in communij modo loquend, est diligere illud, approbare hunc tamquam bonum, & finaliter promovere. Et quia scriptura & sancti p[ro]p[ter]e loquuntur, negare Deum velle peccatum. Nulius etiam intelligit sit de non alieni; Deoque ILUD NON EST DICENDUM CORAM EIS, QVIA ILUD NIMIS ABHORRENT, de bene secundum intellectum quem habent. Cuius dicitur, Deus vult bonum, bene sonat: si vero dicitur, Deus vult malum, grave est auditus: si non recipit hoc pia mens de Bruno, quia vult malum: & le softe.

Pag. 301. Quapropter de potest non improbabiliter estimari, quod Deus SALTEM secundum quid vult peccatum, tunc non similius, quia non secundum factum. . . Non enim vult peccatum nisi ex san fact sunt medius in medicaminibus suis vult venenum; in quantum scilicet vult ad exercitium bonorum, ad punitionem malorum, ad paternitatem universi per antiperistasis contempsit plandam, & le softe.

482. Illi nempe Augustini, Deo auctore omnis sit homo deterior, videtur posse intelligi... Deo auctore principalius. D' est, principalius hoc volenter. . . . Verum est tamen & aliter Excoracione-

Nig proflle, quod videlicet Deus non est auctor peccati, sicut recte
fabi. Hoc Huius enim sic est auctor, quod ipse solus SUBERNATU-
RALITER crevit & dat recte facienti fidem, spem, & caritatem,
& fortitione alios habet ad meritum inclinantes, & omne meri-
tum facientes: non sic autem ex parte peccati.

Pag. 302. Volent igitur sancti dicere, quod Deus per suam
praedestinationem, predestinationem, vel aliquis hujusmodi, non
COGIT est contra voluntatem suam ad peccandum; sed quod ipsi
peccant libere & propria voluntate: & quod prima causa
imputabilis & culpabilis est propria voluntas peccantibus. Dicere
n'est pas la cause du peché de l'homme, parce qu'il n'y contraint
pas l'homme, il le fait seulement bien vouloir.

Pag. 302. ex Aug. Nec IMPELLANTUR ad caducos, nec coquuntur
ut defensione. Die per hoc negat COACTIONEM aut VIOLEN-
TIAM a Deo infernalibus ad peccandum. Il traite cette ma-
tiere d'après complément. Il faudrait être transférir.

Pag. 307. Cap. XXX. Contra Pelagianos, quod Gratia
gratis datur a Deo, non predestinationis meritis comprehenditur.
Si enim datur a magnificenter & liberaliter, melius & per-
fectius, quam alio modo datur, seu potius renderetur, pro
aliquo commode convenienter ex munere domino: tunc igitur
modus datur Deo inveniatur et datur....

Pag. 308. Dicunt namque Pelagianos peccato, quod haec gra-
tia Dei summa, nequam gratus datur a Deo, sed
precedentibus meritis comprehenditur. Non, la grace sancti-
tione ne se donne quia ceux qui y disposent, aide a cela
par des grnes astreutes antérieures: & ces dispositions ma-
ritent la grace & la chaste habitude de contigne:
La grace efficace après cela pour les bonnes œuvres, & la
grace de la perseverance ferme, se merite par les bonnes
œuvres antérieures, ou par la priere, de congruo. C'est ce
que je soutiens, Dieu moins cest ce que cet atheist condamne.
Car felon laj Dieu n'etant que ce qu'il est, ou la Nature,
il n'y a pas merite, nulle priere, qui la grace fletchit. Ce
quelle donne de bon, ell'donne tel gratuitement, sans avoir
éigkeit a aucun merite.

Ristoreca ff. Dant det merite, aut quelconque adju-

boris alius predestinatus ad Regnum, non dat ea propter aliquam utilitatem Dei, ... sed ut ille predestinatus consequatur Regnum per ea, quia rationabiliter vultus et si vult ipsum habere merita, et per ea consequatur Regnum; prius naturaliter vult ipsum habere Regnum. Hac enim est ~~CAUSA FINALIS~~ QVODAMmodo, quare vult ipsum meritos, scilicet ut per hanc acquisitionem filii Regnum: It gratia accepit eum ad Regnum, prius quam velut aut acceptet merita eius. Ce quodammodo est une modification in necessitate. Car ~~ad id~~ a parler just, la Nature magis pour aucune cause finale entraîne que en hors de elle. Elle magis que pour agir pour faire faire a ses Lois, qui font sa force, elle n'anon plus en vie de mentir a les hommes a la beatitude, lors qu'elle leur en donne les moyens, qu'elle a pour fin auparavant de faire ressentir une utilite, lors quelle fait genou le voignon. Ce sont vues métaphoriques, que l'on professe la Nature, pour ~~l'exprimer~~ lui donner en air de diverses, le ~~l'exprimant~~ esprit qui ressemble. Mais comme dans le Christianisme il faut dire que Dieu veut sauver les hommes, ~~ce que la Nature~~ on est obligé de donner a la Nature par métaphore ou par profonde poétique cette intention de parvenir a la fin par des moyens insuffisantes & ne pas nécessairement, parce que ce qui se fait naturellement, se fait nécessairement.

Pag. 316. Ad huc autem belgianij iugato gratiae non da finunt obviare sed sunt falligendi errantes, non intellectus scripturar, neque veritatem Dei, sicut beatissimus Augustinus, De gratia & libero arbitrio, &c. talia testimoniam de causa scriptura ad vibratorem suj cororis colligunt, & prou-
proununt: Convictumq; ad me, & ego convictus ad vos. Et 2. lib. Pampl. Dominus vestrum, si nos efficiemus cum eo: & q; quid fieri eum, proueniet eum. Et quibus nituntur arguer, gratiam secundum merita nostra dare. Ces passages, & une infinité d'autres, prouent sans doute journallement, que le consentement donne à une grace suffisante, en autre

me efficace ~~sous~~ par merite ex congre, parce que Dieu
la attache régulièrement, soit libérément à ce conser-
tement laz, comme il l'attache souvent à la priere; de sorte que
la grace efficace de perseverance. On peut voir les ré-
proches de cet athee, aussi bien que ses pretendues preuves,
dans ton ouvrage; car ce chapitre est le fort long. Et les
~~reproches~~ ~~contre~~ ~~Cassien~~ ~~qui~~ ~~disent~~ ~~que~~ ~~les~~ ~~graves~~ ~~peuvent~~ ~~trahir~~
a peu près la même matière.

Pag. 313. En fait il n'y a evidenter apparet, Cassianum
mediare voluntem (inter Catholicos), affirmantes inven-
galiter qu' omnibus Deum primam gratiam gratiis dare;
& Pelagianos affirmantem Deum dare uilibet gratiam pro
merito precedentis, & nulli simpliciter pure gratias. Dicendo
Deum aliquibus dare gratiam gratiarum pure, aliquibus
non pro merito precedentis, gratiarum de clara. Ces pré-
tendus Catholiques, sont les disciples de la fete athee,
qui soutiennent que la foi justifie tout ce qui opere par
la charite, et (comme le dit aussi Cugnot) la premiere grace.
Pelage est Catholique, quand il dit quelle foy donne toujours
la premiere, mais merite congre, fondé sur la donilité avec laquelle
on a entendu la predication de l'Evangile, avec l'aide
de la grace de Dieu qui nous y a excitez & mis. Mais
la fete d'Antr. Pelagienne appelle ~~bonne~~ ~~bonne~~ Nature &
force Naturelle, tout ce quoi procede la foy. Cassien n'est pas
moins Catholique, lors qu'il soutient que la foy se donne par
les sauvemens aux enfans, & aux autres, des qu'ils y sont ~~des~~ ~~des~~
portez gracie, comme l'apostol.

Pag. 319. Cap. XXXVIII. Contra quidam Pelagianos dicen-
tes quod Deus praevenit hominem præ gratiae collatione,
pulchro, & homo ipsam accepto ^{ad eam} gratiae aperiendo
se contentiendo, ea se tamen pulchrit, & sic ipsam quidam
modo promovendo. Ces Pelagiens sont les Catholiques, qui
reconnoissent des graces suffisantes, auxquelles on consent
souvent; & qui de mouvements indeliberez passent par l'accep-
tation qu'on fait, en habitudes Theologiques.

Cap. xxxix.

Pag. 325. Contre quicquidam Lombardum ex se p[ro]tstantum proesse
 meseri primam gratiam de congre, non de consignac-
 ... le quia iste error est famosior eccl[esi]is, his dictis;
 & nimis multo per plurim in Pelagianum prelippitum
 dilabuntur; nec esset videtur ipsum diligenter exa-
 mine perscrutari. Non hic error non nullum differt
 realiter ab alijs superioris rectitatis p[ro]cessu cum pl[ur]is simili-
 ter confutari. Ce Pelagianisme repandu pris tout le
 monde au 14 siecle ap[er] la doctrine, qui appellaient merite
 congre celui du desir quon aurait d'embrasser la f[oi], en
 entendant la pr[edication] de l'Evangile. Cest le sentiment
 de l'Eglise. Ce chapitre 39. est un volume entier, plus
 de vingtaines de trente pris de 70. grandes pages.

Pag. 363. Contre quicquidam alios reue[n]tissimus Pelagi
 defensores, singentes, quod licet homo nullo modo possit
 primam gratiam primicerij p[ro]fici tamen ipsam proprie-
 tantum viribus impetrare. Cest que la fete athee[pi]-
 tend, comme j'ose dire, que tout mouvement qui precede la
 f[oi] est naturel.

Pag. 364. Cap. xx. Quid gratia, que est habitat
 gratia datus a Deo, una cum voluntate humana, est
 causa efficiens proprie cuiuslibet boni & meritorum atque f[oi].

Pag. 371. Cap. xli. Quid gratia prius naturaliter,
 quam voluntas humana, efficit alios bona.
 Sicut enim homo gravis & debilis faciens internu, non
 potens multum ne modicum se p[ro]se[ci]re origere; propt[er] tu-
 men cum alio ipso praeveniente & contineante P[ER] E[st] R[es] P[er] G[ra]CIA
 GENTE, & ne residat contraria sustinente, quod Q[UA]DAM
 MODO co[re]rigere sanetipum. Si voluntas creata....
 Hor autem n[on]dum est verum propter depressionem liberi
 arbitrij per peccatum; verum propter gravitatem liberi
 arbitrij naturaliter, que ad principalius diligenter se
 & proprium commodum dei. propter ista naturaliter

allegatur, nec valet ostendere ad aliquid proposito mutu
Deum significare & esse gratiam diligendam, niggardia
per gratiam pretermissam.

Pag. 372. Cur ergo dicit, Non ego, sed gratia; nisi et
innuat gratiam primo de principiis, quasi efficiens
principale efficere bonos actus i Romane vero non sic,
sed secundario, instrumentalis, de sufficienter gratiae
sic agenti? Vota le forum arbitrum) e Lutheri illa
grace efficaciam par elle mesme d Calvin. Non, la voe
lont humaine n'est pas l'instrument de la grace, cest a
dire, selon les fidei cathol., du Bien estre; cest la grace,
que Dieu met comme un ~~princeps~~ nolle jeffument entre
les mains du libre arbitre. L'aste ou le consentement de
la volont, — entant qu'acte vital, vient principalement
de cette faculte. Mais la fable bont & le non merite de
Vaste vient de la chaleur ~~du~~ que donne la grace.
Au lieu que selon le trahie & toute sa fable, de tous les
degres metaphysiques qui se trouvent dans un autre mon-
tore de libre, cest le Bien estre, ^{qui} est Dieu, dit-on, qui fait
ager les autres, pur qui souffre agissent: in virtute prius
agentis, prius moventis.

Pag. 373 Quod bene Deut, quam gratia eius crevit,
efficit prius naturaliter quemlibet alium bonum crevit
rationale, quam ~~ipsam~~. Dans le systeme cathol. Dieu
est le Bien estre en general; la grace, le Bien estre ~~est~~
determiner a une certaine especie: l'un est distingué
de l'autre, par une distinction purement metaphysique.

Pag. 374. Cap. XLII. Quod Deus prius naturaliter
efficit quemlibet alium bonum voluntatis crevit, quam
gratias. . . Utterius ostendendum, quod Deus de spir-
itu sancto Dei prius naturaliter efficit quemlibet
talium alium, quam gratia eius dicitur. . . . Quis ~~crevit~~

refutat Deum esse universus & Deum esse PRIMA MATERIA
CAVAS & PRIMUM MOTOREM! Le Ban en General,
l'etre universel la Realite de l'universelle des effets, est
de tous les degrés métaphysiques le premier qui agit les
autres n'agissent que par sa volonté, cest à dire, prame
qu'ils sont, prame qu'ils sont réels. Ce principe est l'origine
de la Prémotion physique.

Pag. 397. Cap. XLIII. De Poenitentia salvare secundum
dum opiniones diversas: & de Poena peccatum clavium.

Sur cette matière même il argumente par A & par B.

Pag. 397. Secundum omnes Philosophos & theologos
trahentes, malum seu ipso malum de peccatum, malitia
que peccati, non est aliquid positivum, sed tantummodo
privativum. Nulla autem privatio peccatorum subjecto nisi
per positionem habitis in filio nostro. ... Nam quando tolle
ter mors nisi per vitam, existat nisi per visum

Pag. 403. Quis etiam Catholicus dubitat, in peccatore
ex gratia iam infusa debite premitente, & confessore volente,
& confessionem diligenter quidcavente, peccata ante con-
fessionem dimitti; ipsorumque si moriantur in via virtutis
sacerdotum, salvare! . . . Cur non similiiter ales, famili
non morienti in via, sed utque post confessionem viventes . . .

Pag. 414. Ad iustificationem iustiti, & conservatio-
nem iustitiae, oportet SECUNDUM LEGEM ECCLESIE,
SI FACULTAS affuerit, quod oris confessio sufficiatur;
alioquin propter contemptum redunt peccata prius in
contritione & proprio confitendu; deleen.

Je passe tout ce qu'il y a écrit sur la priffance des Clfs.

Pag. 410. ~~Cap. XLV.~~ Quod Predestination... non sit
propter opem, sed secundum Dei gratitiam voluntatem.

Pag. 421. Potest autem predestinatione sic deferit:
Predestination est electio praeparatoria a voluntate Domini
gratiae finalis in via, beatiitudinis compunctione in

patria, creature rationali. Quam Augustinus de predilectione hominum, id breviter sic definiebat, ista genitio preparatio,

Pag. 422. Nunc autem restat inquisire, Utrum ex parte predilectionis sit aliqua causa predeterminationis Divinae; Et quod non, caput 20. manifestabatur. . . . Ne potest dicitur quod predestinationis operum predeterminationis est causa predeterminationis bonis Iustiae; et quia illa sunt PRIUS naturaliter pre-determinationis a Deo ipsi predeterminato, quam predicta a Deo. Nam Deus prius naturaliter uult ipsam habere talia merita, ut per illa regnum celorum, quam perficiat.

Pag. 423. Pelagiani nunc afferunt, dictos predeterminarii propter meritum sua futura. De suis prioribus Pelagianismus, dans lequel tout le monde donne, selon Bradwardine, au 14. & 15. siècle: c'est à dire, toute l'église catholique. Avant la naissance de cette secte athée, on ne parlait point de prédestination: On professeignoit seulement avec St. Paul que Dieu voulut que tous les hommes soient sauvés, qu'il les abris de l'envie au salut, & principalement les fidèles, & qu'il leur donne par conséquent les moyens d'y parvenir; Qu'il prédise cela qui persévererent, & qu'il récompense les merits. La secte athée a introduit la prédestination: & sans pourtant ses intentions les théologiens en diffèrent depuis ce temps là. Le mot de prédestination est pris de St. Paul; mais qu'il ne son sera jamais pour la question présente. Ce n'est pas seulement la liberté de l'homme, que le fondement de cette secte détruit, ou quelques attributs divins, comme la sagesse, la justice, la bonté: c'est l'uniforme moyen de vrai Dieu qu'il combat. C'est parce que non point d'autre Dieu que la Nature, où l'Esprit généralement brise ce qui est ore qui sera; il est obligé de dire que Dieu n'a jamais égard a aucun mérite dans tous les hommes qu'il fait; parce que la Nature ne fait que ses loix, qu'elle les fait naturellement, & par conséquent nécessairement; qu'elle ne peut se dérober, ou se laisser gagner par aucun mérite; que comme elle les a faits gratuitement, elle les connaît gratuitement; que la prédestination par conséquent, n'est que la futurition

absoluë de la perséverance & du salut, sans aucune misé, ou perte de récompense dans Dieu. C'est le vrai sens & le vrai but de cette question dans les écrits de tous ces aîtres; mais qu'ils se occupent peu des préjugés dans l'autre question, ou les théologiens catholiques se sont combatis, n'est malheureusement; car ils n'en peuvent sortir, lors qu'ils veulent l'entendre du vrai Dieu, & doivent faire ces prétendus博士, qu'ils appellent, sans les connaître.

Pag. 426. Quare confessum estiam affectum esse hanc
ticam, quae affectum, merita causam sine qua non, cau-
sum culicet partalem movementem, seu existantem.
Deum ad predestinationem quoniamque, vel ad gratiam
aliqui conferendum. Par la gracie il étaud par toute la
soi. Ce qu'il tache iug d'hérésie, est très-orthodoxe.

Pag. 435. Quod omnes gradus gratiarum, meritorum,
prosperitatum, & visitationis glorie sine prece, in pre-
sentis & in futura, similes sunt predestinationi a Deo deci-
natis (c'est à dire, immutabiliter) & distincte. Oui, —
autant que dans l'Esprit universel de tout ce qui a l'effet,
renferme toutes celles qui est faite que l'essence de quelque nature
qu'il soit. S'il n'y a pas, comme il faut bien dire que Dieu
n'y a pas, c'est dans son essence qu'il le voit, dans l'effet; la
prédestination en est la prévention; ou plutôt la prévention ne
coïncide pas avec la prédestination.

Pag. 439. Nisi est ergo omniumque clarissimum, quod
Adam non peccasset, nullus fuisset reprobatus. Videamus
enim nonnullis, non fuisse necessarium, nec Adam pro-
ficit, quod tota sua posteriora fuisset peccatum effecta im-
peccabilis, & similiiter confirmata; sed fuisse possibile
postea fuisse habeasse libertatem contradictionis ad bonum
de malum.

Liber 2. De libero arbitrio, & gratia.

Pag. 448. Et huius autem repato manifestum, quia non
Deo dicatur librum arbitrio, quia libere posset velle
ce nolle, quodcumque; sed quia libere posset velle quid-

Bonum volubile, & nolle obiectum quicunque obiectum
bonum solubile.

Pag. 467. Quod voluntas creaturae rationalis non
est praevisa tantummodo, sed adhuc s' est ex quo d' autres
expriment ainsi: Agit, quia agitur.

Pag. 477. Quod liberum arbitrium, quoniamque
gratia creata sufficit, sine alio Dei auxilio speciali
non perficit tentationem aliquam superire.

Pag. 489. Cap. VI. Quod illud Dei auxilium speciale,
est voluntas Dei pura. La grace primitive, a laquelle
on ne peut jamais repasser.

Pag. 491. Cap. VIII. De perseverantia quid sit. Si
quod nullus virator, quantumque gratia creata sibi
nixus, fatus liberum arbitrii viribus, vel etiam cum do-
cendo gratiae posse perseverare sine finalitate sine alio Dei
auxilio speciali. Il envoi me grace efficace
par die mesme; le Concile de Trente, pag. 6. canon 22.
me grace admettre seulement.

Pag. 498. Cap. 9. Quod necessaria, nec Angelus, cum
quantumque gratia ante lapsum potuit perseverare
finaliter, vel ad tempus, sine alio Dei auxilio speciali.
Augustinus loquens de homine ante lapsum, Indic.
38. predicto: sic factus est homo deus, ut de manere in
eadem relinctorum posset, non sine divino auxilio: &
pro filio perseveret arbitrio.

Pag. 505. Cap. XI. Quod perseverantia non est aliquod
domum Dei creationis, ut quod caritate de gratia realiter
differt & distinguitur.

Pag. 509. Cap. XIII. Quod illud non auxilium sine quo
nullus perseveret, est spiritus sanctus sanctus, divisor
bonitas de voluntas. Dans ce système si, où il égal,
Bonum est, faire le bien est, c'est ce qu'on appelle le saint Esprit,
la bonté, la volonté divine.

Pag. 511. Cap. XIV. Quod perseverantia gratiae debet a

Deo, non meritis comparatum. C'est par le même principe que deffus, La Nature n'est point touchée des vours merites. Elle ne fait que pour faire; elle n'onne, ~~ne~~ simplement pas donner.

Pag. 516. ^{1ere partie pag. 62.} Cap. xviii. pag. 529. Contre quodam dicentes, alium

liberum arbitriu nullum esse. Les Catholiques disent, non pas qu'un acte de la volonté n'est rien, mais qu'il est alors, non pas le mal de soi, mais devant soi, atteint à toute la gloire. Dans Dieu même, par actes libres peuvent être regardés comme des actes passagers, & non pas des chefs; quois qu'au fond de soi, Dieu ^{lui} même. Mais si Dieu n'est que la Nature ou la Realité même des chefs, ~~alors~~ il est aussi nécessaire, que l'acte soit de la volonté humaine, autre chose qu'acte nécessaire. Je dis que les chefs sont des chefs. C'est pour cela qu'il met ce point de parmi les œuvres des Pelagiens, & qu'il emploie une chapitre à le défendre.

Pag. 540. Cap. xx. Quod infelix est alius voluntatis causa
Duos est necessarius coefficientia. Cela est clair, dans le système athée. La Nature agit dans tous nos actes. Le degré metaphysique de cette Justice plustôt que tout autre dans tous nos actes.

Pelagius I. libro pro libero arbitrio tria distinguuntur: ^{non} la
mme, videlicet Poffe, Velle, & Off; p off, possibiliterum, volen-
talem, & Actionem; minima dicit Romanius Rabas ex Dco
& ex gratia Dqj, reliqua vero duo a populo solammodo sine
Dco. Ce Pelage est le Catholique, qui dit que le ~~providence~~
de bien agir nous viene de Dieu & de sa grâce, mais que le
consentement de l'action vient enfin de l'homme, qui use bien de
la grâce.

Pag. 541. Quae dicit Thomas de Christiana religione, pro
de fide, spe, & caritate ad Raynaldum, ... cap. 130. Quia vero
secundum causam non agunt nisi per virtutem primae cause,
sicut instrumenta agunt per directionem artis; necesse est
quod omnia alia agencya, per quae Deus ordinem per qua-
ternationis dimittat, virtutem ipsius Dei agant. Agere prius
equilibrio ipsorum. a. Dico. Causat viri sunt motus mobilis
a motione invenientia. Motus autem se motuus portat

effe simus. Operet igitur quod Deus certius agens effe inferat, quia si IN DEO agens, dum ipsum ad agendum maneat. Ela est non-intelligibile, & deinde non est posse esse locum dicere nom de Dieu non sufficiens, cetero de la Naturet ob de l'opere metaphysica prouoce degre de tout les opere. Il est cet atelje, qui a donne origine a la premonition physique de au concours, concours. Ce chapitre ouvre 15 pages grandes pages.

Pag. 554. Quod omnem actionem voluntatis creare voluntem efficit voluntas creatrix de termini similiter procedente. non partim gratia, prout in liberum arbitrium: actionem fituila operis individuo persequuntur voluntum quidem hoc, de telum pila: sed ut TOTUM IN ILLIS. sit TOTUM EX ILLA.

Pag. 567. Sic sunt de aliis malis quendam ad fiduciam substantiam sive effectum, quam facit Deus, non quantum ad malitiam, que nihil est de Deo neque a parte proprio ab homine, nec a Deo: in proprieitate ad hominem.

Cap. xxviii. Pag. 567. Il traſche de répondre a toutes les objections de l'entité qui prouent que l'homme est absolument la matière & le serviteur de Dieu. Il y en a pour 12 pages.

Pag. 578. Cap. xxx. Quod in omni actione communij voluntatis peracte & creata, inexcusa creatum natura littere antecedit. Oui, dans le système athée, la Nature, qui est Dieu, agit toujours la première: l'effe ou la Réalité met tout le reste en mouvement: rien ne se moue pas elle; parce que rien ne se moue, que partie qui est. Cest l'origine de la premonition physique: de en d'autre école, qui l'ont redoublé, cest l'origine du concours. Il y en a 12 pour 12 pages.

Pag. 598. Corollarium Unum naturale ... De in omni causatione communij Deo & causa secundie, Deum causare prius naturaliter, quam causam secundam. Allectio Theologicum, Deum vellet CONDITIONALITER nihil velle. Cest contre la gracie suffisante, & contre la volonté finie que Dieu a de faire tous les hommes, sous cette condition, s'ils veulent faire celui qui les appelle. Le premier point, faites qd, ~~comme j'ay déja dit,~~ comme l'origine de la premonition physique physique.

Pag. 599. Cum ergo arguis: Deus ageret alium voluntaria
creare prius naturam, quam ipsa ergo ipsa potius na-
turaliter potestur quam agere falloris, non concedis.
Non enim potestur libertas voluntas, nisi recipiendo suum
alium seu agere. Ut prius affirmatur est voluntatem
producentem sive actum, sive agere, quam ipsum esse, &
te refutare: falso est probabilitate, & prioritez imaginaires, pour
avoir de dire, que la volonté fait l'activité de la Nature
ou de l'Esprit agissant, n'est que passive.

Pag. 605. Quod autem dicitur liberum arbitrii voluntatem debere prececedere existiam, videtur natus super-
sum & telagismo eorum proprium; primo non pro-
pinquum, sed rem. ... Pratio quoque quam posse ad-
metit, latius rationabilis est constata: Ut liberum, inquit,
arbitrium nostrum non tradatur. Qualis enim libertas liberi
arbitrii creati, servire, subiungit, & profecti creaturam Regem
Aequum & Dominum Dominorum! Declamatione grandulaque
qui ne signifie autre chose, finit: Le libre arbitre est-il
gratuit, pour agir naturellement? Cela tient à l'creature, n'offre
que l'effet ou la forme universelle. L'effet, qui est dans tous
les effets; qui est ce que nous appellerons la Nature.

Pag. 606. Quis nesciat, si Doctoris differentiant, magis
authentium in talis materia preferendum! Et quis in illa
materia propterea dulciores facit scriptura authentiorum Augu-
stino!

Pag. 610. Cap. XXXII. Offendo quidem, quoniam in omni
actione Deo de creature communi Deus prius natura-
liter agit quam ipsa; reflect consequenter offendere,
Quod in omnibus non actione Deo de creature communi,
potius naturaliter est Deus; sed non agere, quam creare.
Videlicet, Quia Deus certam actionem per creatu-
ram non agit, Deo creature plenum non agit; & non
contrarie Ne stupitur patet, que Deus, dicit a die, la
Nature, est la première cause des peccatum donission!

Pag. 611. Ita quidquis non sit a causa secunda, Deus
nult non fecit; & non nult positive; scilicet habet nolle

Item frisi ab eas. a. Pris enq; naturaliter. Et causa
litter est Deum nolle posse, square & non nolle agere
non facere causam secundam agere quam ipsam non
agere. Cest donc Dieu, qui veut arrêter la creature, que
l'abandonner à la creature oblige par au précepte. Voilà Dieu
autour des peccats de commission, toutes les fois qu'il n'autorise
pas l'homme suffisamment pour les faire garder.

Pag. 612. Et his autem non improbatorem videtur
profundus, quod Deum non dare sicuturam, gratiam, aut
perseverantiam, seu quolibet munus suum creature ca-
paci, ista causa quare non accipit, & non habet.

Pag. 622. Cap. XXXIV. Hic autem obligatur a qua-
busdam: Deus autem rationabiliter operatur, & ex
aliqua iusta causa; alias enim temerarie agere videtur,
quod enq; aliqua ratio & aliqua iusta causa, quare Deus
hunc dat gratiam aut perseverantiam; & si ergo non dat:
non expatet Dei, & ergo ex parte istarum. Item: tunc
nullus peccaret complices omittendo. Non enim ipse est in
causa, qui omittit, sed Deus. Il se répond avec S. Augustin,
Si adiutorium Dei deficit, non Deo esse excusabile ho-
minis vitium; quoniam iudicia Dei, quoniam vis occulta,
iusta sunt.

19.624. utique propter hoc.

Pag. 625. Et his autem reprobto manifestum, nemus
enca ad suum esse, verum & non entia ad suum non esse
Deo necessario indigere.

Pag. 626. Cap. XXIX. Per praemissa allusiones
ad timorem & amorem, ad confidentiam, ad patientiam
& humilitatem, ad orationem, & ad gratias referendas.

Oui, mais de ces principes on ne peut calculer les fables
à l'espérance chrétienne, qui doit être certaine que Dieu veille
sincèrement aux salut.

Liber 3.

De libene arbitrio.

Cap. Pag. 632. Cap. 12. In primis igitur offendendum.

D cum ipse necessitate ~~quodammodo~~ QUODAMmodo
omnem voluntatem creatam ad liberum, primum ad libe-
rarium alium primum, similique affectionem & vac-
cationem ab aliis. ~~deinde~~ Deus enim potest velle voluntate-
tem creatam producere liberum alium faciem, & hoc
antecedenter & prius naturaliter voluntatem creata.
Quare & illa DE NECESSITATE obediens, & hoc, quam de
Deus sic voluerit eam velle. Ce qu'il appelle Dieu, c'est
par tout la Nature. Et il établit par conséquent, que ce
que nous voulons naturellement, nous le voulons diligem-
ment. Ailleurs il dit: Romme frustre prudenter & prudenteria-
ment ac voluntatem dirimam, primum beneficere miserum
celum. Omnum Deum nostrum. Le bon!

Pag. 640. Vide redditus manifestum, quod NECESSITAS
de LIBERTATIS, necessitas quoque de quolibet meritum, ne-
cessitas insuper de casu & fortuna, invicem non se pugnant.
Vnde & concordia generaliter FATI, praeficitur, praefer-
nationis & gratiae cum libero arbitrio ac merito cognoscatur
eridentur. Il le prouve principalement par St. Augustin, St.
Anselme, Guillaume de Paris, Pierre Lombard. Il appelle
l'ensemble pag. 644. Hoc autem totum demonstratur clarissime
in Domino Christo, qui sicut NECESSITATIS QUA-
DAMmodo ad omnia sua meritoria universa, nec
ignoratur, sed distinet scilicet. . .

Pag. 645. Christus potuit non mori: ergo fides virginis
benedicta & antiquorum sanctorum, qua credebant Christum
non perfundunt, in qua fide furem a peccato mundi ab ipsius
mit tunc tempore prius fuisse falsa. . .

Pag. 646. Cap. 2. Quod Deus QUDAMmodo NE-
CESSITAT quantibet voluntatem creatam ad quicun-
libet liberum alium primum, & ad quamlibet liberum
affectionem ac vaccinationem ab aliis, & hoc necessitate
naturaliter prudenter. Parce que la Nature ou l'effet
le degré métaphysique d'effet, qui est dans tous les effets
aussi importante le mouvement aux autres.

Pag. 647. Hic sic Augustin, in quadam Meditatione sua; ouit dicit: Omnis necessitas & impossibilitas ejus sub-
jacet voluntati: quippe quod nult necessitate est; & quod
non null. IMPOSSIBILE est.

Pag. 649. De contingente ad voluntatem. Cest une
question prudente: Si tout est déterminé naturellement,
tout est nécessaire, tout arrive nécessairement; Only a
de ce contingent, cest à dire, qui n'a pas d'origine
sur lequel nulle part A de par B.

Pag. 651. Vnde cognoscitur manifeste, quid sit de aliis
liber libetate contradictionis. Iff enim libertas contradictionis,
potest alii agere, qua profita capi omnibus dispropor-
tionibus necessariis ad agendum, liber potest agere &
non agere; nec sequitur de necessitate quod agatur sed de
potest & alibi potest contradictionis equaliter potest esse.

Pag. 654. Quod nullus alius creatus est liber
simpliciter libertate contradictionis. Id secundum quid
cunctum faciat respectu causarum omnium secundarum.

Pag. 654. Quod solus alius voluntatis Divina ad
extra est simpliciter contingens, & liber simpliciter
libertate contradictionis.

Pag. 663. Hec autem probabitur gravem patitionem
quodlibet: Utram sicut aliqd sit per potest voluntate
creatus: cum omnis ejus alio & non alio dependet a
voluntate Divina naturaleiter prudente! Quando enim
sit per potest causâ secunda, sicut voluntatis creatus: quid
causa prima, sicut voluntas Divina ipsam volendo pre-
veniat, quam etiam voluntatem Divinam operet inlu-
tatem creatam necessario imitari! Quando tandem est
aliquis alius, effectio, seu varatio in potestate nostra, cum
haec omnia sint in nobis ex necessitate naturaleiter pro-
cedente?

Pag. 672. Item nullus Christianus perficit se dicere
majoris potestatis quam Dominum ~~hunc~~ Christum. Id
natus alius Christi, nec voluntas Patria fuit simpliciter
in potestate ipsius, ipsomet testante, Non perficimus, inquit,

ego a meipso quidquam facere possum sed huius audie p[ro]dicio-

Pag. 675. Augustinus dicit sic: Velle sicut nolle pr[ae]vo-
lentis aut nolentis est potestib[us], ut divinam voluntatem
implat, nec superero potestem.

Pag. 676. Nullus ergo homo est dominus sui alter om-
nino similius, & penitus absolu[m] summe, antecedenter
de sufficienter, genit[us] indigentia sicut etiam per, quod sua
potestib[us] sive dominio non sit subiectum; sed tantum fa-
cendum quid, sicut responde campanum omnino poten-
tiam; subsevierit NECESSARIA causis propria, & hoc
necessitate naturam praecedente. Igitur res ipsa gen-
tione est libra, quoque deo la necessitate, est a dicta quip
quella agit animalium; potius quantum auferende
ne la necessitate; panegyricos et fons continet.

Pag. 678. Necessestas naturalis, fatalis, & violente
coactio[n]is, libertatis naturalis creature inerit quae re-
pugnat.

Pag. 682. Quare & ipsi Pelagianis predestinationem
simplificer abnegant; vel eam tantum ex vix in-
scripti apostolis conesserunt.

Pag. 682. Per hoc ergo vult dicere, quid homines
non sunt subiecti necessitate nature, sicut animalia &
terram sunt subiecta.

Pag. 684. Vult quidam Augustinus i.e. negare ad ho-
minem necessitatem primitam, a violentor cogentem volun-
tatem, & potestacum liberum arbitrium: non autem
necessitatem spontaneam. Pag. 686. Necessestas enim
spontanea nequaquam libertatis regnatur.

Pag. 688. Ex his autem cognoscitur libidentes, qualis
libertas est vel non est in primitiis omnibus creaturis.... Spontaneam
in eis respectu praecon naturalium arbitriorum libertas a vio-
lentia & coactio[n]e privata.... Igitur in bestiis & hominibus
libertas a necessitate FATI STELLARVM. Non ostendit
temp[us] in eis.... libertas a necessitate nature.... quare nec
potest esse in eis libertas contradiccionis....

Pag. 688. Cap. xi. Incepit disputare; Cam prae-
sensam questionem; Numquid omnia quae eveniuntur
DE NECESSITATE EVENTIUNT.

Pag. 696. Capitulo XIV. opinionem. Quod Deus non
vult aliquid libere futurum absolute, sed tandem conti-
nentaliter. Et XV^{me}, quod nulla mala, sed tandem
bona sunt absolute praevisa, voluntas aut facta a Deo.
Ce qu'il combat, je crois, c'est la vng Dieu de non pas
du vrai Dieu, cest la doctrine Catholique.

Pag. 697. Arguit XVI^{me} opinionem, omnitem pudi-
Deus non vult auctum liberum creabile voluntate ante-
cedente, sed tandem modo consequente; Et quod Deus
cum creaturae coiffre omnem auctum liberum crea-
ture, sed proferius ordine naturali. Le XVII^{me} argu-
mentum, quod si Deus semper de facto ageret per
fact actionem quamlibet creature; est unum absolute possi-
ble aliquid creaturam agere per se solam. Cela est
sans doute impossible, si Dieu n'est que l'etre universel de
tout ce qui est, ou la Nature.

Pag. 704. Cap. XXVII. Respondet secundum sententiam Philo-
sophorum & Theologorum. Quod omnia futurum evincere
de quadam necessitate respetu causarum superiorum,
non contraria, sed consonantia libertatis. A Mortuis, qui il
explique a sa maniere, de aux Penses. Il joint Jephé, &
l'enseigne de Virgile, page 711.

Define fato Deum. Item spacio preceando.

Pag. 715. Cap. XXVIII. Resistit viam glossam culturis
tum corrum. Ad hanc autem & manere ad id
dicitur, que de necessitate secundum causas super-
iorum faciunt mentionem communitor respondetur
Quod loquuntur de necessitate consequenti, non conse-
quentis; sive de necessitate conditionali, non absolu-
tive de necessitate stricti, non scilicet compositione, non di-
visione. Cest la response des Catholiques, parce qu'ils
l'entendent du vrai Dieu. Mais si l'on croit que la Na-
ture domine tout a maison.

Pag. 725. Jam Pelagianorum clarissim insulces
ingredit quaqueversus; quorum primum & acutissimum
talem est plus: Si homo necessitate quilibet facio-

dum, non peccatum. Nam quia Roma non profet peccata
care, quia necesse est cum in omnibus semper velle, siue
Deus noli cum velle; & hoc est velle juste & recte.

Pag. 727. Porro in argumentatione est proprium argumentationem
Pelagi & Guzman. Hoc est recte Augustinus, et Bernardus....

Pag. 730. Cum enim dicunt Aribertus, quod homines pro
teguntur peccatores venient est. Si Deus voluntate, &
Deus voluntate adjutare, & secundum Dei voluntatem alias
vero nullius profet vitare peccatum.

Pag. 735. Cura enim illa necessaria evidenter sequitur ex multis antecedentibus propriebus, quinunque
illam negaveris, quicquid similiter logica ex compellere
negare quilibet antecedens. Opus est ergo negare
negare Dei potest RAC TEGEM, coabitacionem, sequitur
tamen gratiam praedestinationem, praedestinationem, efficien-
tiam, & consequentiam, & cetera. In prima pagina
superiori: immo & tandem Deum esse. Si dicimus
que la Nature, Bradwardin sic erat:

Pag. 740. Quod autem inferior, non est majorum
liberatatem in viatore, quam in comprehensione; qui
negare presumunt, cum major libertas sit in Deo, de
cunctis Angelis confirmatis, & in comprehensione qua-
cumque, quam in aliquo viatore.

Pag. 750. Quare & multi Dolores non indebet pro-
orient quoddam Lumen supernaturale creaturam quod
non habent glorie elevant in electum creaturam ad
beatitudinem rationem beatifici lumini pereant.

Pag. 756. Quare & debet in Prologo.

Pag. 783. Capit. XII. Rerum diversorum modis, secundum
diversos ardendi in Verbo.

Pag. 808. Capit. I. Respondet secundum sententiam Philo-
sophorum & Theologorum. Quod Deus nullus est nisi ne-
cessario, quidquid nolle & sit, necessitate sequente im-
mutabilitatis, immobilitatis, stabilitatis, & ordinatus;
non precedens & impluerit absolute non rationabilis;
violentus aut invita; non contraria, sed consonantia
summa & maxima libertati. Tali cetera est usq;

mais seulement dans le système de ces idées qui ne point doctre Dieu que la Nature.

Pag. 810. Duplex est necessitas, sicut distinguuntur
politus, car Deus homo, cap. 17 Una, quam vorat
necessitatem precedentem, quae causa est et res fit, &
COGIT non est. Altera, quam vorat necessitatem se-
quentem, quae non est causa sed nec COGIT non est.
Cela proue que la Nature agit liberalement, parce
qu'elle n'est pas contrainte.

Pag. 826, cap. L. De Eternitate. Il suffit de
prouver que l'éternité de Dieu n'est autre que son po-
tentielle. Et cela est vrai de la Nature & de ses lois, iste
de l'opere de tout ce qui est.

Pag. 835. ~~De~~ Eternitate nulla est prioritas aut
posterioritas durationis, nec nulla successio sine proposito.

~~exponit~~

Pag. 846. Ut est disceamus non alios quae sapientia sed
punitibus consentientes; & hinc timore & tremore
nostrum operum salutem operemur? Deus enim est
qui operatus in nobis & nolle est operari; per bonam
voluntatem. Nos ergo volemus. Per Deus in nobis operatus
& nolle. Nos ergo operemur. Per Deus in nobis

operatus est in nobis operatur. Cuius operum per
bonam voluntatem. Cest aussi que l'autre a la
dans l'ordre des deux manuscrits; l'autre a pro bona
voluntate; comme la Vulgate.

Pag. 817. Quomodo tamen quis mereatur virtutem
operium, non est per omnia fatis clarum. Non enim
fines contra illam meritorum.... nec inducit quod illam
in gratia meritorum. quoniam eo ipso quod est in gratia
etiam sine merito proprio qualiusque, est filius regni,
& heres.... sicut etiam clavis putes de parvulis baptizatis.

In uno de vobis quod ante infusione gratiae, ex gratia dei aeterna dei predestinatione, quae non se quisque causat aliam causam secundam nisi gratiam aut meritum est filius regni scripti: Mater la vie éternelle, n'est autre chose que la prédestination.

Pag. 580. Hieronymus super; bles Marci xv. spiritus quidam prouocatus est, caro autem proferma, fuit vocata contra Selychianos, qui pronuntiam suam tantum voluntatem in Christo. Quod eciam quia concilium Maiorius Archiepiscopi, in Metropolitanana syquio fuerit condonatus. Postea Constantinopolitana. Ce sixieme Concile n'a été fait que sous le Roi Jean, qui commença à regner en 1350. le 22 d'Avril. Ainsi l'épiscopat de Bradwardin, qu'on fait faire avec sa vie, au mois d'Avril 1349, est imaginaire.

Pag. 602. Abbas etiam jocundum, dictum in diversis foris suis predicationis, hoc post Polagi est prefatus. Multo infuso alijs & magnis Doloribus videntur frequenter in malis re tagio confitentes. Immo de TOTVS PENE MUNDVS, ut timeo, & doleo, POST HUNC ABIT, & erroribus ejus faciat: Dum PFER OMNES COMMUNITER efficiant filius arbitrij viribus se posse declinare a malo, facere bonum, ferre & mandare, meritorum gaudium, perseverante finaliter, facere se predestinationem & de meo merito salvandorum; vel si qui prius auxilio Dei, Reges coifficiuntia speciali se reputant indigere, sed eam liberum arbitrium Deo morum dimicisque libero arbitrio suu pertinuisse anteposuerunt. Tous les Docteurs de Tholoyens de l'Eglise, dit cet auteur masqué comme tous ses collègues sont des Polagiens; & tout le monde enfin au 14 siècle brise Religion: il enseignoit que par les fautes fortes ou libercardine existoit de Dieu, on pouvoit pratiquer ces œuvres mortalement bonnes; qu'inde de la grace le quelle pouvoit merites de congerre la perseverance, de la réfection, & autres rebetes.

Pag. 603. Beatus Hilarius dictum librum Retributionem corporis, præcesserunt merito remulcasse quod

Petrus Balensis diff. 15 de quatuor de libro epistola de Tempore
item scilicet non penitentia dolorosa aliquoquin passimoni;
intra nec habuisse rebus non confitendum doloris.
De dolo de detractione quod est encore a fine

Pag. 224. Wilhelmius quoque Parisiensis Episcopus
damnavit articulum differencem, quod multe vere
tater fuerunt ab eternis, quae non sunt ipse Deus.

Pag. 229. Deus similitudine causat eternitatem
suum Verbum, et lumen filium suum fratrem, & ego
causa ejus eternitatis.

Trente-six propositions Pelagiennes,
au jugement de l'athée Bradwardin.

Cet auteur triomphé dans le dernier chapitre de son Ouvrage, d'avoir terrassé Pelage et les Pelagiens; Pelagius pestilente cum suis Pelagianis pestiferis a voraginebus epius pelagi affortis

Il s'attend néanmoins que plusieurs de ses élèves vont contre lui & contre ses maximes: Credo firmiter & indubitate ex istino, quod mihi principali de- trahor me multipliciter accusabim, tamen pri dicabunt, & precipitantes forsitan condemnabent.

Il s'en remet au jugement de l'Eglise Romaine, & pour cela revielle par le pape, qui dorénavant ferait mes imploro Peleiam, prédique autrement Romanaam, que summa auctoritate rigore dignositor, & spirare sapientie gubernari; quatenus ipsa determinare degnetur, quid circa premissa Catholicis sit tenendum, . . . Simon, cornis! enfin, quid si, cuim quidam amputa quelque sinistre hereticus prouerbio.

Mais comme il n'espere pas, qu'on veuille à Rome s'occuper d'une si longue & si ennuyeuse lecture; il se renanche à 36. propositions, sur lesquelles, ne quelques font, ~~de~~ dit-il, croient, il prie qu'on s'efforce de ses adversaires, comme l'Eglise; ou lui, même, qu'il croit ~~de~~ Nemini licet magno desiderio affectarem, ut omnia & singula prolixum examen Eglie mercerentur; hoc tamen praecepit in XXXVI. articulo iustissimis, qui mihi videntur corris, ex quo suppliciter tuto corde, ut sit, quicunque erraverit, sine ego, quod timeo; si menti, le fronde;

pro aliis, sicut puto, reducatur perspicuum ad somitam
veritatis.

1 Quid Deus non est tam perfectus & bonus, quin
aliquid perfectius & melius esse posse. Lui est le bon,
qui ait jamais de - ou peut il ait, s'il parle de vrai Dieu?
Mais est autre, qui n'a point d'autre, d'autre Dieu que la Nature,
~~de laquelle il est sorti~~, & que Dieu que la Nature,
& ce qui est, ID QVOD EST, comme il dit dans sa premiere
lettre a ses compatriotes, trouve maudais que ses telles
differences les delagient, cest a dire, les Lutherans &
Catholiques, en fagonnant hautement, ~~quand il a fait~~, de
dire, ~~que Dieu n'a pas de corps~~ qu'il manoit y avoir,
c'est a dire, que Dieu peut etre quelque chose de plus
perfect & de meilleur que la Nature, ou la totalite des
effets que nous connoiffons. Cest avancer, de si, qu'il peu
y avoir quelque chose plus parfait que tout ce que Dieu.

2 Quid aliqua res exsistat, Deo ipsam nullam
conuenientem conseruare. Oui, cest JESUS Christ dans le saint
sacrement qui y exsiste, sans que la Nature ou les
biens l'y conseruent. ~~Ce n'est pas~~ Depas a l'athees; parce que son
desirey conseruer en rige.

3 Quid aliqua res exsistat, Deo nequaquam ipsam
immediate & per se & proprie conseruante; sed tantum
mediante celo, vel aliquo alio, vel per ipsum; vel quia
prohibet corruptionem, vel quia permitit rem esse, aut non
destruit rem cum poffit. La foy & la raison en effet
ne demande pas en effet n'importe pas quon explique au
ment en quoi consiste la conseruation des creatures
du espece de Dieu. Et allez je prouve fort bien par ce que
dit l'Ecriture, au livre de la Sagete, Chap. XI. verset 26.
Quonodo enim posset aliquid permanere, nisi tu voluisses?
aut quod a te vocarem non esset conseruator? Ille
il n'y a pas, nifi be volis, mais nifi tu voluisses! Avoir voulu
en le creant, qu'il suffist aillors ainsi, & le pouvoir de truire a
chaque instant; cest la conseruation des creatures, seule
signe du vrai Dieu. Mais la Nature, ou l'effet formal
de metaphysique de chaque estre, doit immédiatement

par lui même, conserver chaque effet, ou bien il le suffit pas; l'offre en général étant non seulement intime, mais imprévue à chaque offre particulière; comment pourroit-il offre conserver, si il ne l'offre pas immédiatement par l'effet, ou par la Nature? Mais l'offre ou la Nature ne peut rien détruire. Ce caractère de la conservation divine est vraiment divin; & ne peut convenir qu'au vrai Dieu.

4 Quod aliquas res creare vel creabilis, sine conservatione divina omnino, vel saltem sine conservatione divina immédiate, per se, & proprio, proficit esse. Cest la même proposition a fort peu près, que la précédente.

5 Quod aliquas res secundum effectum suam sine substantiam fiat, Deo ipsum minime faciente. Oui, le Corps de M^r. Christ se fait tous les jours sur l'Ancre; il y est essentiellement à dieu substantiellement, sans que le Dieu de et avec, cest à dire, sans que la Nature est fet là; sans que l'offre des choses qui existent, le suffice, ou y contribue en rien.

6 Quod aliquas res secundum effectum suam sine substantiam, fiat sine Deo ipsam immédiate per se & proprie faciente; sed tantum mediante calo, vel aliquo alio, & per illud; vel Deo tantum imputative contraria prohibentes; vel ea tantummodo ratione, quia causa ipsi effectus est falsa, conservata, permitta, vel non impedita a Deo. Cest la même proposition que la troisième. Elle manque seulement plus expressément les effets, qui sont les effets ou les productions de leurs causes.

7 Quod aliquas res secundum effectum suam sine substantiam proficit fieri. Deo ipsum minime faciente, vel saltem Deo immédiate per se & proprio ipsam nullatenus faciente. Cest la même proposition, que la 5.

8 Quod Deus est aliquo modo mutabilis. Oui, le vrai Dieu peut en quelque façon changer de résolution, lors qu'il se laisse flétrir par nos preses; mais cela sans imperfection; & dans le sens que les Incorporels Catholiques ex-

pliquent ces passages de l'œuvre. Pénitit me frappe hominem;
et autres semblables. Au lieu que la Nature, qui est
la divinité de cet athée, ne change en aucune manière;
elle n'a pas de ces secrets conditionnels, dont ~~l'essence~~
~~qui sont dans l'essence de Dieu~~ l'execution dépend de
notre disposition; de nosse volonté, ou de nos vices. Elle
fait immédiatement ses loix.

9 Quod scientia Dei, autem voluntas, est aliquo modo mutabilis. Cest à l'occasion de ce passage de la Genèse, chap. xxii, 12. Nunc cognoscimus times Deum, et autres semblables; où Dieu parle, comme s'il apprenait quelque chose qu'il ne sait pas auparavant; de comme il voit une autre chose, que ce qu'il avoit répondu. C'est que pour nous faire comprendre, que notre bonté ou notre déobéissance déterminent nos connaissances de nos affaires à nous. Ainsi. La Nature n'est pas ainsi troublée, ou dépendante dans ses dispositions précurseuses, sans ses connaissances ou ses affections.

10 Quod Deus punit, volendo, seu quidquam agens
de intencionis, non est semper patinata, cæque, summe
et plenissime actualis. Cest contre la Grâce suffisante, que
Dieu n'ent qui ait son effet; & qui cependant ne ~~l'ay~~ ne peut.
Autant que ce que la Nature auroit le fait toujours actuellement,
veue que la science de la volonté de la Nature, n'est
autre qu'chez que l'intention ^{actuelle} n'enfonce des idées qu'elle ~~peut~~
peut ne qu'elle veut.

11 Quod fieri auctor a posterioribus vel
causa. Oij, Dieu voit les actions libres des hommes, parce
qu'elles sont; elles ne sont pas parce qu'il les voit. Mais la
Nature ne voit les choses, quelles qu'elles soient, que parce
qu'elle les fait. Les faits de les voir. Mais c'est tout un.

12 Quod voluntas Dei, sine voluntate, a posterioribus
volentiis suis causatur. Oij, cest parce que la creature
~~qui~~ n'invoable œuvre de Dieu veut être justifiée, que
Dieu la justifie. Au lieu que la Nature n'eust rien par aucun
autre moyen, que ~~parce~~, parce qu'elle le veut.

13 Quod aliter voluntatis divinae Angelice vel hum
mance, nihil est. ~~Ung p[re]ceptum de l'ordre page 53.~~

14 Quod aliter voluntatis creatae secundum effectionem
sive substantiam alterius fiat ab ipsis, tunc cu[m] non
nullatenus coagente. Oui, tout autre vital vitement
ment de la puissance que Dieu a ~~est~~ créé pour le produire elle
seule. Mais si Dieu n'est que la ~~la~~ Nature, ou la substance
de ces corps, si Dieu ne fait tout, du moins il fait toute vital avec
l'homme.

15 Quod aliter voluntatis creatae secundum effec-
tionem sive substantiam alterius fiat ab ipsis, donec Deo cunctam
immediate, per se & ~~la~~ proprie faciunt, ~~sed~~ sed tantum medante
celo, inserviente celo, &c. &c. vel alio aliquo firmi, & per
i[ll]ud, vel talij tantummodo in proprio ratione; quia Deus
voluntatem creatam, quo efficit alium illum, fecit aut fe-
cerat, non defravit, vel non impedit, sed efficit operari; per
mittit; aut quia prohibet ipsum ab aliis impedit. Est la
même proposition, que la 3. 4. & 6.

16 Quod quando Deus de creatione rationalis co-
coiffur une (decrem adam suum, creatura non prius
naturaliter agit illum, quam Deus; & quod voluntas
creata preludit naturaliter in agenda, ut domina; &
divina ipsam subsequitur naturaliter, ut ancilla.
Voilà sans doute l'origine de la Prédétermination physique:
c'est l'athéisme. Je ne dis pas que les défenseurs de cette
opinion, soient tous athées, ou tendent à introduire l'athéisme,
mais à Dieu ne plaît, ils sont Catholiques d'ailleurs; c'est à
Dieu, ils ~~sont~~ reçoivent tout ce que l'Eglise ~~veut~~ ou
le d'Etat a décidé contre les dernières Rendees. T'étais
stupéfait, que les premiers défenseurs de la Prédétermina-
tion, sont prêcheurs dans des lieux, tels que celui-ci, où ils ont
pris le nom de Dieu, pour le nom de Dieu; au lieu qu'il ne
signifie pas que la Nature ou l'Eglise en general, soit à
Dieu, la degré Metaphysique d'Etre, qui est en tout être

BRADWARDIN.

singulier. Car il est hors de doute, que dans tout acte d'une créature rationnable, ou la Nature agit avec Pierre ou Paul, c'est la Nature qui agit la première; c'est le dogme métaphysique déclaré, ou l'Esprit en général, qui agit le premier. Pierre ou Paul part il agir, known parce qu'il est? In virtute prius prouid morientis, sont les autres, prouid agentis, prouid entibus. Les ~~autres~~ Pelagiens de Bradwardin, c'est à dire, les bons Théologiens Catholiques fondent au contraire, que cest l'âme libre de la volonté, qui met la Nature & l'Esprit en general, qui est le Dieu de cet athée.

17 Quod Deum praevalere hoc, id est, prius naturaliter vellet, que prius eternaliter voluerit. Hoc vel illud praeponet vel futurum, sic vel sicut in libera contributio[n]is humanis potestate. Ouij, Dieu fait une infinité d'escents conditionnel, qui dépendent de ce que fera ou ne fera pas la volonté libre de l'homme. C'est ce que la Nature ne fait pas, & ne peut faire; n[on] l'Esprit ~~deum~~ general de toutes les choses qui existent, qui est le Dieu de cet athée. En & l'autre ne fait que les loix des mouvements, & des objets. Quant à cet autre, & aux autres aubet de cette cabale differt ~~etiam~~ mortaliter, cela ne signifie pas, de toute éternité, de Dieu de ces athées, qui est l'Esprit précisément de tout ce qui est, n'a point de priorité ou de postériorité à Dieu. Il est: son éternité est son immutabilité. C'est ce qu'il enseigne, page 88. In securitate nulla est prioritas aut posterioritas durativa, nec illa successio hinc inservit.

18 Quod causa prima, seu voluntas divina sit per cause posterioris seu voluntatis creare libera potestate. Ouij, dans le sens que les Interpretes Catholiques donnent à ces paroles de Zauderie, chap. 3. Convotemini ad me, dicit Dominus exercituum, & conversar ad vos. La Nature ~~exercitum~~ non saurait dire autant. Elle suit les lois immuables.

19 Quod gratia, qua salvamur, non datur a Deo gratis simpliciter; sed aliquo merito proprio, magno vel parvo, condigno vel congruo, comparatur. Me voila condamné de Pelagianisme, mais c'est par un athée, dont

le sytème ne peut s'accorder avec ce que l'écriture de plus faitre Théologie enseigne, adoit enseigner, de la grace; le saint Seigneur n'ayant rien décidé au contraire. C'est que la grace habituelle, qui nous justifie & qui nous sauve, est l'effet d'une grace donnée de Dieu, comme efficace, mais comme récompense d'un mérite de congnition qui a precedé l'acte, sur le consentement donné à une grace suffisante.

Ainsi voila le mérite congnit de la grace qui nous sauve, Dieu ayant résolu, comme juge et éminencieur, de ne la donner qu'au mérite. Mais cette grace ~~successivement~~ efficace passeant de grace adicelle en habituelle, par l'acceptation que la volonté en a faite, lors quelle promit d'abandonner, se fût, l'espérance de charité, de religion, elle en mérite l'accroissement ~~de~~ de contingence: cest à dire, que ces habitudes changent, non pas naturellement, mais connaturallement & instantaneous. Au lieu que si Dieu n'est que la Nature des choses, elles vont de elle en naturellement sans trahir le mérite contingente ou congnit n'y a point de lieue. Voila cependant mon système, qui selon cet article, étoit celui de Pelagius de son siècle, dont le nom ne fut pas moins; car tout le monde étoit pelagiens. ~~Tous enfin prirent mardi~~
dit il dans sa préface, post Pelagius abijt en errore.

20 Quod voluntas divina est impossibilis, & non videtur voluntatis efficacem in causando. Cela est certaine chez tous les Catholiques. Il est de soi, qu'on résiste à Dieu & à sa grace, de quon l'empêche de produire son effet: Quia si Dieu ne fait pas tout ce qu'il veut. Mais le Dieu de cet article, ~~qui~~ qui de son apocryphe volontas divina sit impossibilis cest à dire la Nature va tellement son train, de quon elle n'est ~~pas~~, quon ne peut l'empêcher de les faire, & en est forte d'être toujours universellement efficace.

21 Quod ad hoc quod voluntas divina sit impossibilis & necessaria in causando respectu fieriorum effectuum quoniamcumque, & quoniamcumque posteriorum causarum, omnesque sui effectus sint necessarii respectu illius: non sufficit quod ipsa sit causa prima naturaliter, & pr. nullius alterius, nullatenus alicuius porfidae non impossibilitatis, de universaliter efficacem in causando. Cela est certain; car je l'eff

~~est~~ constant qu'il fait a fait & qu'il fait tout ce qu'il veut sans resistance sur toutes les creatures insensibles et
personnelles: ~~est~~ a nisond de sa toute puissance: mais
pour le monde cause d'infirmité & de necessitate, il fera
droit qu'il blesse sa sagesse, sa bonté, sa justice, privant
l'homme de sa liberté.

22 Quod non est necessarium, Deum creasse mun-
dum, incarnationem fuisse, vel dominum redemisse, nec
Deum hoc esse, aut etiam voluisse. Cest ce que la foi
de la raison nous enseigne du vrai Dieu: il pronostic
ne pas veoir le monde, ne pas s'incarner, ne pas mecherer
les hommes, ne rien vouloir de tout cela. Il a tout
fait avec la plus grande liberalité, que l'homme puisse
imaginer. Mais si Dieu n'oit que la nature des choses,
la creation, ou plutot l'enfance du Monde est nécessaire,
telle étoient les causes & de celles toutes les effets que
l'on y voit; & que l'on y a vu: tel quell, un homme inspi-
nement sage, qui appelle la sagesse incarnée, & Dieu incar-
né, mechentant les hommes par ses bons exemples & par sa
doctrine. Tous cela, tel felon est abhio, est abhument ~~necessaria~~
necessaire; le quyn ne le croit pas, est un franc scélérat.
Ne disons pas moins, lors qu'il n'oit, que le Monde étoit
plein de scélérats.

23 Quod voluntas divina respectu futurorum con-
tingentium, quando sunt futuri, est libera liberteate
contingentia, & non ~~necessaria~~ necessaria; sed cum sunt
presentia, in preteritum libera liberteate defensio est libera
huiusmodi libertate, le principe est ~~necessaria~~ ne-
cessitate oppositus respectu eorum. La foi & la raison
enseigne cela du vrai Dieu. Il est libre pour faire ou ne
pas faire tout ce qu'il fait hors de lui, avant que de le faire:
Mais lors qu'il le fait, ce après qu'il l'a fait, il n'est plus libre
pour cela: il est nécessaire ou qu'il agisse, ou qu'il l'ait agi; & mais
donec ~~necessaria~~ consequente. Au lieu que si Dieu n'est que la

Nature Des choses, comme l'enseigne cet athée, Dieu n'est pas plus libre avant que d'agir, que quand il agit ou qu'il a agi. Il veut agir pour agir : il agit en effet pour agir, il a enfin agi pour agir. Les loix des mouvements & des objets l'y obligent.

24 Quod voluntas divina non semper est aquae libere vel aequae necessaria respectu cuiuscumque sibi objecti. Et cuiuslibet intrinseci alibi sibi. La sibi & la rationib[us] regne encore. Les personnes divines dans leurs operations productives de leurs termes futurs, ne sont pas libres pour les produire ou ne pas produire. Au contraire, que Dieu est tel ver-libre de la liberté de contradiction & de contrariété, pour former ses deute, touchant les effets creux ou qui sont hors de lui. Autant que la Nature n'a pas auant son proprio motu de se mouvoir, ou de se mouvoir, sans cause.

25 Quod non est necessarium Deum fieri aut fieri utriusque de qualibet re praesenti vel materia ipsam esse vel fructu. Ceteramente illa si cetera connoissance de choses passées ou futures, non est necessaria & dans Deum, quo dico necessaria & consequente, parce qu'il a voulu librement qu'elles soient ou qu'elles suffisent.

26 Quod scientia Dei respectu futurorum continguum, quando sunt futurae contingentia, est contingens, non necessaria; sed quando sunt praesentia, vel in presentium transiunt, definit esse contingens, & in ipso efficiencia necessitate opposita respectu eorum.

C'est la même proposition que la précédente également. Mais si Dieu n'est que la Nature des choses, la science de Dieu est entièrement égale à également nécessaire par rapport aux choses passées, présentes ou futures ; où que la science divine, dans ce système athée, n'est autre chose, que l'assurance ou la préférence ou paille, & la fable futurition même des choses. Or adicte certitude paille ou pas préférée, ni celle futurition, ne sont pas moins libres à la Nature des choses.

27 Quod scientia Dei non semper est aequa libere, vel
a equa necessaria, respectu cuiuscumque sui objecti: Propter
intellectus divinus, seu Deus, nequaquam eternaliter
permanet intrinsecus plenissime uniformis; semper inde
liber aequa liber, aut aequa necessarius, respectu cuiusque
liber intrinsecus alius sit. C'est la proposition 24. de les deux
suivantes. Or, les Catholiques distinguent dans Dieu
les deux libres, d'avec les autres nécessaires, qui produisent
les personnes divines. Au lieu que la Nature n'a ni
decrets libres, ni connaissance mesme ou volonté, que
metaphorique; qui n'est au fond que la l'existence de la
chose mesme qu'on suppose offre comme une commande.

28 Quod Christus secundum intellectum,
voluntatem, de lingua flos humanus, in proprio genere
per aliis naturales humanos distincte sicut, seu credidit,
de similierte voluntate, utrumque afferuit, & prouidit, quia
Sacramenta Ecclesie afferunt ad finem scilicet postdumus
quod facti generalis resurrexit mortuorum, & quod ha-
bentes priorem vel gloriam sempiternam; non est tamen
necessarium quod illud flos, credidit, voluntas, afferuit, vel
prouidit. Cela est de soi sans doute; favoies que la science
de M^r. Christ contient quelque chose, lui étoit infuse, & per con-
sequenter un don gratuit, donné par son aile libe de Dieu,
& non pas naturel ou necessaire. Il que toutes les ~~adversaires~~
volontez & paroles de M^r. Christ, ont aperte tres libres, &
nullement produites par aucune necessitate. Mais si la divi-
nité n'est autre chose que la souveraine perfection Meta-
physique de la Nature, M^r. Christ, postdumon est obligé
de confesser la divinité parmi les Chrétiens, ne peut affir-
mier qu'il soit naturellement & necessairement numpar-
fait, comme la Nature, qu' ~~est~~ a une liberté de
contradiction en tout ce qu'elle fait.

Vel et quidam sophisticaliter aguerunt, — Quod
tunc Christus secundum intellectum, voluntatem, &
linguam flos humanus, quidquam bonum fecit, credidit,

volent, afferuerit, & jurererit, & hoc ad intellectum generalem, planum, simplicem, absolutum; non est tamen necessarium quod hoc faciat, credat, voluit, afferuerit, aut jurererit, ad illum intellectum; sed est contingentia possibile, quod hoc faciat non ad illum, sed ad aliquem parabolicien, mysticum, condescensionem, vel alium huiusmodi intellectum. Ces Sophistes, sont les Catholiques, a qui il fait dire, que IHS. Christus perficit & parloit necessairement en general; mais qu'il pensoit, vouloit, & parlroit librement quant a la maniere de penser, de vouloir, & de parler. Au lieu quil fait confesser, dit-il, que IHS. Christus estant naturellement Dieu, estoit dire, souverainement parfait, il l'etoit aussi necessairement sans tout tribut des connoissances, des volontez, & des paroles, quant a la substance, & quant a la maniere. Herezie eneeé sur l'atheisme.

29 Quod esti Christus secundum naturam suam humanam per alias naturales Romanos, distinetur scilicet credidit, voluit, afferuerit, & jurererit de aliquo futuro contingentio quod hoc erit, quando illud manet futurum contingens, contingentia est de liberum secundum contradictionem, non necessarium. Christum hoc sciret, credidisse, voleuisse, afferuisse, atque parasse: sed quando illud sit praelongum, aut in praeteritione latetur, non est contingent aut liberum, Christum sic scire, sed necessarium necessitate opposita. Oui, une necessite consequence, comme a la proposition 23.

30 Quod fuit & est pro hominie prestatu & usurpatione Christum secundum naturam humanaam assumptam, unitio manente, facere ipsum credere falsum, mentiri, velle inaniter, & repugnante voluntate divina; fuit ut quidam fabuliosus in oculis suis ad finem non versus; Quod fuit & est pro Rominius prestatu facere aliquid, unde cum quibusdam rebus alijs sequitur Christum secundum naturam suam humanam unitam, fuisse autem deceptum, falsum credendo, mentitum fuisse, pro-

potentialiter mentis voluntate; seu vellet manere ac se-pregnare voluntatis divinae. Ce sont conséquences autres, qu'il attribue aux Théologiens Catholiques, parce qu'ils enseignent que toutes les perfections de JESUS-CHRIST entant qu'homme, sont dons aubendels, donnes de Dieu par avance, d'ates libres: & que toutes les volontés de peuple de JESUS-CHRIST, sont très libres, & nullement nécessaires. Or il suffit de là, que JESUS-CHRIST aurait pu mentir, même lors que l'humanité étoit née. Cest ce que les Catholiques ne font pas bien éloigner d'aborder. Ils enseignent au contraire, que l'union avec le Verbe, exigeoit toujours des grâces efficaces, avec lesquelles on agit librement. Autrement, en vertu de l'union personnelle, si l'humanité montreroit son suffisance de dieu, l'ycle Verbe a menti; ce qui ne peut être.

31. Quod impossibile fuit Christum secundum natu-ram suam humanam unitam, & in proprio genere, habere alias cognoscendi aut voluntatis naturales, proprias, & distinctas, respectu aliquorum in potestate hominis positorum; aut aliquo sensu contingentes seu non abso-lute necessaria futurorum; aut quod impossibile fuit Christum secundum natu-ram suam humanam natu-ram & in proprio genere de ipsi in credendo, & come-ando; velle indebet fieri quod sumquam fecerit, & reprobaverit sine diffinitorie voluntatis divinae; velle, inquit, voluntate rationali, non appetite sensuali pre-carnali. Oui, les Théologiens Catholiques enseignent, que l'est impossible, que JESUS-CHRIST entant qu'homme aye ait des connoissances & des volontés naturelles, à l'égard des événements contingents; ces connoissances & ces volontés ne pouvant étre qu'infuses & aubendelles. Cest la pre-mière partie de cette proposition. Dans la seconde, il y a des conséquences déjà rapportées dans les propositions précédentes;

32. Quod prophetarum de Christo arte adimplicio-nem eorum non erunt inesse nisi adimplendit; &

quod medio tempore inter mundationem seu sanctificationem B. Marie & fundacionem Patrum Veteris Testamentij in die Christi Redemptoris futuris transfidem quoque de salvacionem conditam patrem, & passionem Christi: non fuit necessarium ipsius siuisse mundatoe, sanctificatoe, aut salvatoe per fidem Christi Redemptoris; aut quod fuisse possibile ipsius siuisse mundatoe, sanctificatoe, & salvatoe, per fidem fidatoe, fassam, coronam, & mandatorum. Consequenter extravagante & outre, quid erit donum suum, de ce que des Theologiens Catholiques enseignent, savoir, que ~~l'obligation de faire au Recembur fidei~~ garderent les articles de l'Ancien Testament, ^{comme il le suppose} ~~l'obligation de faire que~~ ^{comme il} ~~la fidei~~ ^{la fidei} ~~que~~ ^{que} ~~on~~ ^{on} ~~est~~ ^{est} ~~la volonté~~ ^{la volonté} ~~de Dieu~~ ^{de Dieu}; exempt de toute nécessité: Equis par consequente ~~comme prophétie de promission et allégation aux~~ ~~prophétie de promission et allégation aux~~ sequent, n'étant jamais nécessaire, que done nécessité consequente, lors qu'on l'accomplirait. Il doit alors nécessaire qu'il soit accompli, puisqu'en l'accomplissant,

33 Quod prophétie de promissiones Christi ante adimplitionem ipsarum non erant nisi sunt necessariae. ~~adimplendas~~ Remarque conséquence extravagante, que ~~est~~ cet article tra de cet antécident: M. Christ a fait ver librement des sans aucune nécessité des predictions & des promesses. Il en conclut: Done elles font examples de toute nécessité, excepté lors qu'elles s'accomplissent; car alors elles ~~font~~ ^{ne sont pas} nécessairement nécessaires d'une nécessité conséquente.

34 Quod omnes prophétie predictae de Christo, & omnes prophétie ac promissiones Christi de futuris, nisi videbantur verbipter afflatae, sunt tamen mentaliter tautre conditionales, & nulla similiiter afflatae. Autre conséquence de pareille extravagance: Si tout ce que M. Christ a prédit, il l'a prédit libement, il pouvoit donc ne pas arriver, puisqu'il pouvoit ne le pas prédire. ~~Tout ce que~~ ^{Il} ~~M. Christ a prédit, n'estoit donc~~ ^{pas} ~~necessaire~~ ^{pas} ~~necessaire~~, avant qu'il le fust d'une nécessité conséquente par l'exécution.

35 Quod non est necessarium, quod Ecclesia Christi que
in finem mundi, perseveret eternam.

36 Quod proffibile est Ecclesiam Catholicae Christi ex do-
mina Christi semper direpta fuisse deceptum in fiducia nostra
habet attaculus Dei Christiani; & errore credidit se
junctionem mortuorum, diem iudicij, & vitam eternam
futuram; & quod non est necessarium, quod erit generalis re-
punietio mortuorum; neque quod reprobi & vellet habebant
applicatum vel quadam temporum. Extravagantes conse-
quences comme les precedentes toutes profondes de ce
principe atheist, Qu'il n'y a point d'autre Dieu que la Nature
ses loix. Donc il conclut, que si la Nature a l'effet librement
de l'entendre aux prophetes, elles pourroient pas pas prouver.
Donc elles ne sont nécessaires que quand elles s'accompagnent
& d'une nécessité ^{absolue} conséquente.

C'est sur ce cot atheist est, comme j'ai dit, débâlier, qu'il n'y a
de point de Dieu que la Nature; Qu'où il toutes ces est avérées
par nécessité, selon les exigences des causes & des objets. Dans
ces 36. articles pretendus Pelagians, il n'attaque que la
~~liberté de l'homme~~ la Nature de Dieu & sa liberté, — & en même
tems la liberté de l'homme. C'est un Pelagianisme juvénile
à toute l'Antiquité. C'est le Catholicisme de son siècle &
des premiers préteurs.

	Auteurs cités par Brundvardius.
Abronius	Hieronymus.
Albucinaur.	Hilarus, de Trinitate.
Alecius, i. glosa.	Hippocrates, in Aphorism.
Algezel	Historia Scholastica.
Ambroisius	Hugo a L'Vib.
Ammonius	Jelles Jacobus de Viereux,
Anselmus	Ieben
Anator subl. S.R.C.	Innocentius III.
Arifordulus.	Joannes Panissin. in Polens
Ascasius.	R. Johanan.
Ascelotus.	Josephus.
Avicenna.	Joborus.
Beda venerabilis, contra Julianum. No	Justinianus in Codice.
Bodilus.	Laetantius.
Bernardus	Lucanus.
Cassianus.	Marcus Venetus.
Cassiodorus.	Martinus in Chronicis.
Chalidius.	R. Moes, de Due du Roman.
Chrysostomus.	Origenes.
Clementinus, De Harze.	Prudius, metamorph. R.
Cyprianus.	Papias pro Elementario.
Cyrillus Alex. en Barbu.	Pastoris liber.
Damascenus, in Sent.	Petrus Lombardus.
Dionysius Areop. ad Polycarpum.	Plato.
Eufortius.	Plinius.
Gratianus.	Proclus.
Gregorius M.	Progen.
Glossa	Plotinius.
Gregorius Nyff.	Robertus Linck.
Guido Prior Cantalice.	Scotus.
Gwill Williams Aboffid.	Sereca de Benf.
Guillelmus Malouf.	Sibylus Pythagorius.
Guillelmus Parvifloris.	Solinus.
Haly, in commento Polens.	Lithyle verus aeris.
Huytonus de l'Isle. Orientis.	Thomistius.
Henricus de Landava.	Thomas de Christiana religione et
Hermet. de Virtu Secundo.	ad Argyndium. Contraria.
	Summa, i. pte., postula 26.
	quæst. 4, pag. 251, pr. q. 21. a. 5.

the first time I have seen it
in the field. It is a small
annual with a few leaves
at the base and a single
stem bearing a few leaves
and a terminal spike.
The flowers are yellow
and the fruit is a small
capsule.

+
 Extrait
 de l'Histoire du Prédéfinitionisme,
 livre 4. page 241. &c.
de Prédéfinitionisme de
Thomas Bradwardin.

Ecoutez le s'expliquer lui même sur ce point dans la Préface de son Ouvrage; où il dit: „Mes amis me preffent avec grande instance souvent réitérer, de recueillir mes leçons de Théologie, sur la cause de Dieu contre Pelage, & sur la force des causes. Mais les amis de Pelage, bien SUPÉIEURS EN NOMBRE, m'opposaient. Je le dis avec tristesse l'amertume de mon cœur penché de douleur; je me trouve dans la situation du Prophète du Seigneur, fait au milieu de 350. Prophètes de Baal. Combien la cause de Pelage n'a t'elle pas aujourd'hui de brameurs, d'avocats, de juges sans loix, qui épragent sa défense! Car presque tout le monde donne dans les erreurs de Pelage, Tous clement pour maintenir post Pelagium abjectum errorum. Lovez-vous donc, Seigneur, prouez en main la défense de votre ~~bonne~~ cause, & donnez le courage de celui qui vous attend, & qui ne met pas sa confiance en ses propres forces, mais dans votre puissance seule.

Bradwardin se donne pour le seul défenseur de ses opinions, & confesse que presque tout le monde est infidèle de Pelagianisme.

Sensible au risque que connaît sa foi, en s'embarquant sur une Mer pleine d'écueils & fameux par les naufrages, ce sont ses termes: Je me jette, ajoute t'il dans ce vaisseau qui ne peut perir; je veux dire, dans le vaisseau de Pierre, qui est l'Eglise Romaine, ou résidence l'autorité & la Chaire de toute la Doctrine Chrétienne. C'est à cette autorité si respectable, à celle

" Maistresse des fidelles que je me fons soumette & tons
 " mes écrits. Hunc libitor tam authenticis tantusque Magister,
 " ~~scilicet~~ me totum, meaque omnia simpliciter & ferenda
 " plene subiicio, &c.

Bradwardin se propose dans son tracté d'expliquer les causes de tous les événements; & débute par la preuve de l'existence ~~d'au~~ d'un seul Dieu, & de ses divines perfections; sur tout de sa volonté de galanterie, de sa toute puissance, de sa sagesse, & de son immutabilité. Il établit parfaitement bien la LIBERTÉ de Dieu, dans toute ce qu'il opère au delà de lui même; & soutient qu'il a fait tout sans aucune nécessité, de quelque nature qu'elle soit, prouvant également ne le point faire de tout.

A l'égard de la volonté divine, qui est, selon lui, la cause universelle de tout ce qu'il y a de réel & de positif, & même de l'INACTION des causes secondaires; il avance 1° que la volonté de Dieu est toujours efficace: Quod Divina voluntas est universaliter efficax... efficacem in omnibus. Car, ajoute t'il, si l'on voulait quelque chose qui ne se fait point, il ne servirait rien de faire, nij tout empêcher: Non effet summe beatissim, non omnipotens.

Consequently cet Auteur explique le texte de l'Apostol: Dieu veut que tous les hommes soient sauvés, dans le sens qu'ils restreint aux seuls prédestinés; & conclut: Que Dieu ne veut rien de tout ce qui n'est pas. Quidquid qualitercumque non est, Deus non vult illud fieri. Ce principe influe beaucoup dans le Prédestinationnisme; car les Normateurs en prouvent, que Dieu n'a jamais voulu sincèrement le salut nij des Anges réprobés, nij d'aucun des hommes qui perissent.

Bradwardin affirme, que quand Dieu veut qu'une chose se fasse, & le fasse de telle maniere, il suffit de cesser quelle se fasse de la maniere quil le veut, sa volonté étant insuffisante en tout sens, invincible & incessante dans son operation. De plus autre consequitur manifeste, quod Deus nolle facere seu fieri per se vel per alium quilibet, quovis modo, necessario sequitur illud fieri illo modo. ... quod divina voluntas est insuperabile, ex necessaria in consando, non impeditibilis nec insuperabile illo modo. Quodam on ne peut point reconnoître dans Dieu une volonté antecedente, conditionnée, insuffisante, il faut parler le langage de Bradwardin, qui n'en reconnoît pas. Deum ~~antecedenter~~ conditionaliter nihil nolle.

Il s'objecte les parages des Pères, qui déclarent en termes formels, que Dieu ne veut point le péché, & ne préfère point à peccatum, & il replique, que les Pères prétendent seulement, que Dieu par sa prédestination & sa prééminence ne force personne à pecher malgré lui. Mais que Dieu en voulant, on prédisposera le en prévoyant le péché, ne peche point, & ne commet aucune injustice. Volunt ipsius sancti dicere, quod Deus per suam predestinationem, praesentiam, vel aliquid ⁱⁿ ipsi modo, non cogit eos contra voluntatem suam ad peccatum; sed quod ipsi peccant libere & propria voluntate: Et quod Deus predestinando, praesiendo, seu avertendo peccata, non peccat, nec facit injuste.

Bradwardin, l. i. c. 44, confesse que les oreilles des simples & bêles s'offuscent lors qu'on leur dit, que Dieu ait le péché, & qu'il fait l'acte du blasphème, de l'impie, du parricide, qu'il ne suffit même les coups secondes à produire ces détestables actions. Toutefois il soutient que cest une vérité constante.

Il entame ~~un~~ ^{la} faire chapitre la matière de la prédestination dans le même chapitre. Il définit la

Predédestination, en distinguée de deux sortes: la Prédestination à la gloire, & la Prédestination aux supplices éternels; & l'autre que l'une de l'autre soit antérieure à tout mérite de l'homme. Vtrumque antecedentem quodvis merita.

Suit le Corollaire du Chapitre, qij porte, qu'aucun n'est prédestiné ou reprobé, à cause des actions qu'il fera véritablement; & qj aucun n'est prédestiné ou réprobé pour ses œuvres, aucun ne fera ni sauve ni domine pour ses œuvres; mais on fera sauve ou domine, parce qu'on aura été prédestiné au salut ou à la damnation. La volonté de Dieu, qui est prévisible, est la cause de l'un ou de l'autre. Nullus predeterminatus aut reprobatus propter ~~hunc~~ operis sua vere futuri; & si nullus predeterminatus aut reprobatus propter suosmodi operis, ergo nec damnatur, nec salvatur. ~~et~~ Quoniam propter nihil aliud salvatur quicquam vel damnatur, nisi propter ipsa quia fuit predeterminatus salvatur, vel reprobatus damnatur; quoniam damnatio vel salvatio cupsumque procedit a voluntate divina, que invincibilis est omnino.

Braouardin s'objette, que cette conduite de Dieu envers les reprobés paroît injuste & cruelle. Il répond en niant l'un & l'autre: attendue que Dieu est le souverain arbitre du sort de ses créatures; & que sa volonté suprême est une loi trépassée, qui peut punir éternellement des innocens pour sa gloire, pour l'édification des élus, & la décoration de l'Univers. Que cependant Dieu ne punira que des pecheurs; quoj que leurs pechez ne soient pas la cause qui engage Dieu à les punir. ~~et~~ Verum est tamen quod Deus eternaliter nullum puniat sine culpa sua tempora-
liter precedente; non tamen propter culpam tamquam propter causam antecedentem moventem voluntatem divinam. ~~Non~~ quemquam * eternaliter reprobavit.

Son confessionne livre est un tissu de heresies. Il y parle de l'action de Dieu sur les créatures rationnelles, & il propose d'abord, que cette action nécessite les volontés.

Il avance premièrement, que Dieu peut en quel que manière nécessaire tomber dans la volonté créée à produire mal à être libre, ou à omittre être librement de toute action. Dicimus pro se necessitate quodammodo omnem voluntatem creatam ad liberum, primum ad liberrimum alium suum. Similiterque cessationem ad vacationem ab aliis. Ce ce principe il tire ce Corollaire; Que quelque nécessité n'est pas contrarie à la liberté n*y* au merite, n*y* au hazard. Quod aliqualis necessitas & libertas ac meritum casusque non repugnant.

Secondement il avance, que Dieu nécessite en quelque sorte toute volonté créée à quelque chose libre que ce soit, & à toute omission libre, & que celle nécessité est naturellement antécédente. Quod Deus quodammodo necessitat voluntatem creatam ad quoniam libet liberum alium suum & ad quamlibet librum cessationem & vacationem ab aliis, & hoc necessitate naturaliter praecedente.

Il tache de prouver sa thèse par ce faux raisonnement. La volonté de la créature rationnelle, n'est pas plus libre, que celle de JESUS CHRIST. Or la volonté humaine de JESUS CHRIST a été nécessaire dans toutes ses actions; Et plam necessitatis voluntas ejus minima ad finzulos fuit aliud. Cest assy qu'il nécessite encore les faits à l'heure beatifique, & les ramenez au moral.

Suit le Corollaire, qui dit: Il y a une nécessité antécédente, qui s'accorde avec la liberté & le merite. Et il n'y a que la volonté de Dieu qui impose à la volonté créée une nécessité antécédente. Quod aliquates necessitas antecedens, & libertas ac meritum non repugnant; & quod nulla causa inferior, sed tantum superior, futuræ Dei voluntatis & necessitat antecedens respectu sui effectus.

Il sera envoi un autre Corollaire de la m^eme
affection: favoris que tout ce qui est, tout ce qui se fait,
& tout ce qui arrivera, est l'effet d'une nécessité antécedente.
Et quod omnia qua sunt, sunt, evenientia sunt, sunt,
se evenient de aliqua necessitate ipsa naturaliter
precedente.

Si donc la prédestination & le Decret antécident
de Dieu, Decret préférable & plus efficace, pro-
pose la nécessité d'aller au terme choisi, il imposera aussi
la nécessité de prendre les moyens. Si donc c'est par ne-
cessité que les hommes arrivent à telles fins; et aussi
par nécessité qu'ils en prennent les moyens, qu'ils pren-
nent tel parti, se donnent tels mouvements, qu'ils
acquiescent tel merite, qui les conduisent à la gloire.
Cap. 29. Si igitur divina prædestination & præorditio non
impeditur, sed efficax omni que impunit necessita-
tem finibus aliqualem, talen proprie~~te~~^{te} & modis
Si igitur ex Dei prævidentia qualitercumque necessitate
Romini consequi certos fines, necesse est ipsorum similitudine
consiliarij, negotiarij, & procedere per debita media
scilicet per viam ad ~~ad~~ terminum, per eum ad
paludem, per merita ad coronam. Quiunque imaginera
ses merites, qui ne ferunt pas l'effet de la nécessité, sera
forte de contester avec l'hérétique Pelagius, contre la f^e
Catholique, que nos merites ne sont pas des dons de
Dieu. Voila les Pelagiens &c.

Tout ce qui arrivera, dic-il, arrivera par une né-
cessité émanée de la CARTE PREMIERE, celle à dire,
de son operation, de son activité, de son efficacité dans
l'univers. Ainsi son action sur les volontés est prévisible
& nécessaire; ou pour mieux dire, elle est elle-même
la nécessité antécédente. Omnia qua evenient, evenient
de necessitate CARTE PRIMAE; necessitate scilicet
agentie propria voluntatis, seu efficacie in agendo, & pro
necessaria & inviolabilis in causando: immo & ipsam
necessitas antecedit.

L'opération de Dieu, quand il s'agit du bien, est sa Grâce, selon Bradwardin, proferente gratia. La Grâce est neufante.

Bradwardin entreprend de répondre à une foule de passages tirés des saintes Ecritures, qui enseignent contre les Stoïciens & autres, que la Prudence, la Prédéfinition, de la Préfication n'imposent point de nécessité. Les Stoïciens, dit-il, soutiennent, qu'en la Préfication viennent le ~~et imposoit une violence de contrainte~~ que la Préfication viennent le ~~imposoit une violence de contrainte~~. Celle que les saints Ecrivains ont combattue. Præcīsij, Mathematiq; Præcolligantū dixerint, quod præsupponitātā Præficiantia, prædēfīnitionē, & Republīcationē, omnia provocant ex necessitate violenter cogente. ~~Proceduntur in præcepto~~

Bradwardin impose grossièrement. Jamais n'ont les Stoïciens, ni aucun Rétorique n'a soutenu que les volontés des hommes suffisent forcés à vouloir; jamais ils n'ont admis la nécessité de contrainte, ni même la nécessité naturelle, qui exclut la délibération.

Aussi remonte t'il la Prédéfinition & la Republication des hommes avant le peché. Et quand il le propose les passages des saintes Ecritures, qui affirment qu'Adam n'eût pas péché, tous les hommes auraient été sauves; il répond que ~~tous~~ tous auraient été sauves, parce que Dieu n'aurait pas créé les réprobés; ou qu'il aurait donné d'autres ames aux mêmes corps.



3









